

1re Série

Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

HUITIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

Prix : 75 cent.

1re Série

Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

HUITIÈME ÉDITION REVUE

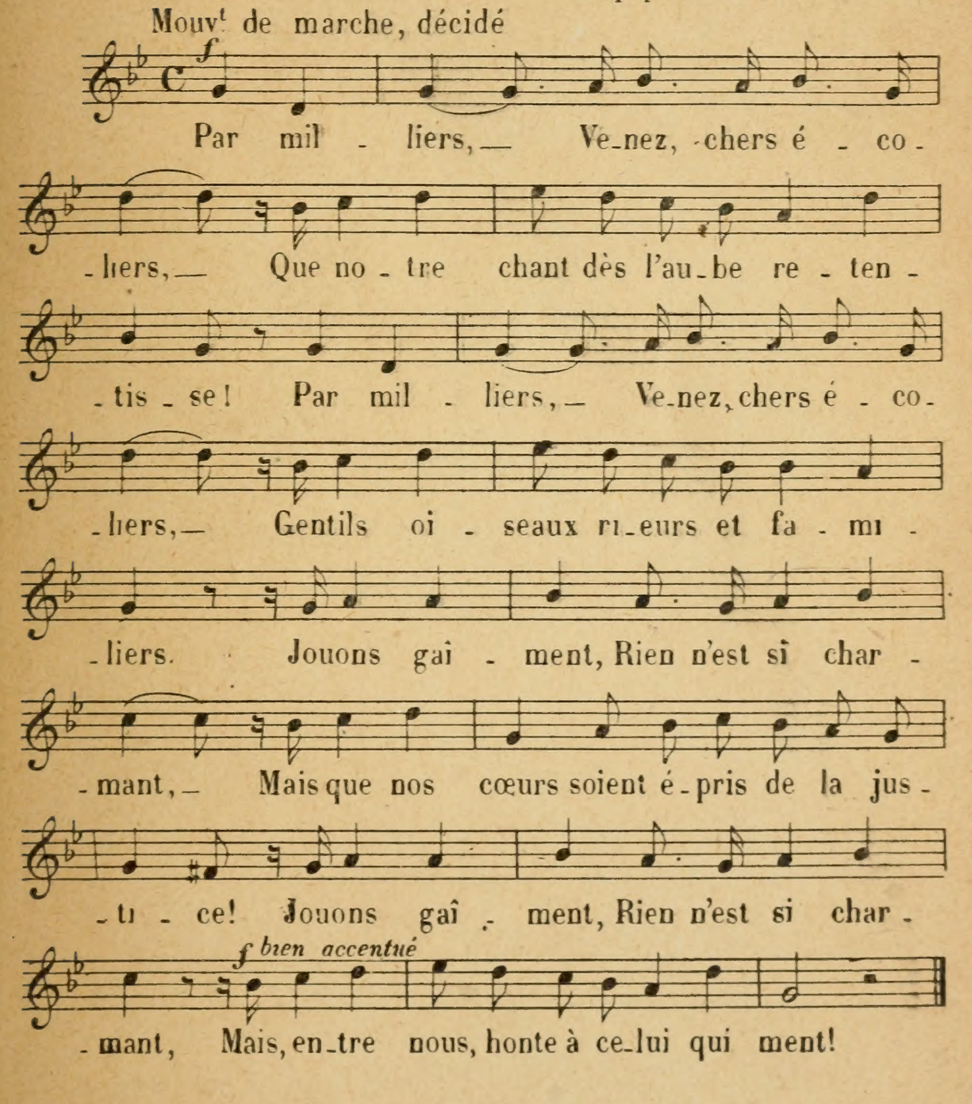
PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

Chants Populaires pour les Écoles

I. — LE CHANT DES ÉCOLIERS FRANÇAIS

Air de la *Marche des Rois*, ou *Marche de Turenne*,
populaire en Provence.



2

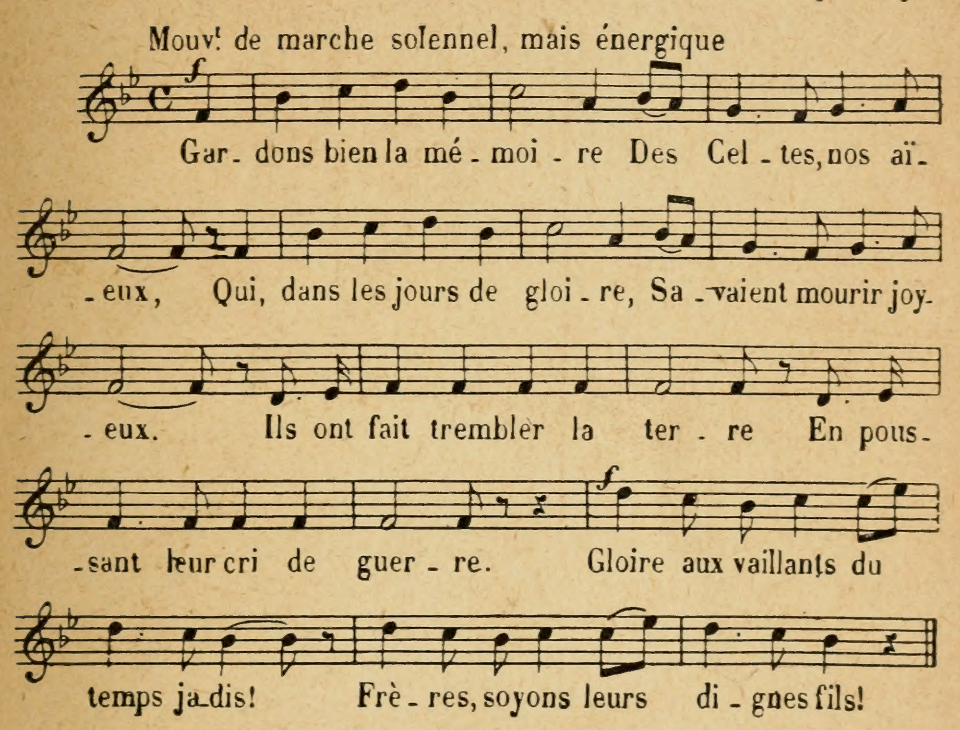
Chers amis,
Jouer nous est permis ;
Mais gloire à ceux qui croissent en sagesse!
Chers amis,
Jouer nous est permis;
Mais qui le veut voit ses efforts bénis.
Surtout il faut
Que le cœur soit haut;
La France en nous met sa joie et sa richesse;
Surtout il faut
Que le cœur soit haut;
La France aura besoin de nous bientôt.

3

Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Si la Patrie, enfants, nous crie : Aux armes!
Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Nous marcherons au rythme du tambour.
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Pieux vengeurs de son sang et de ses larmes;
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Nous marcherons pour elle, et nous vaincrons!

II. — LES VAILLANTS DU TEMPS JADIS

Air provençal.



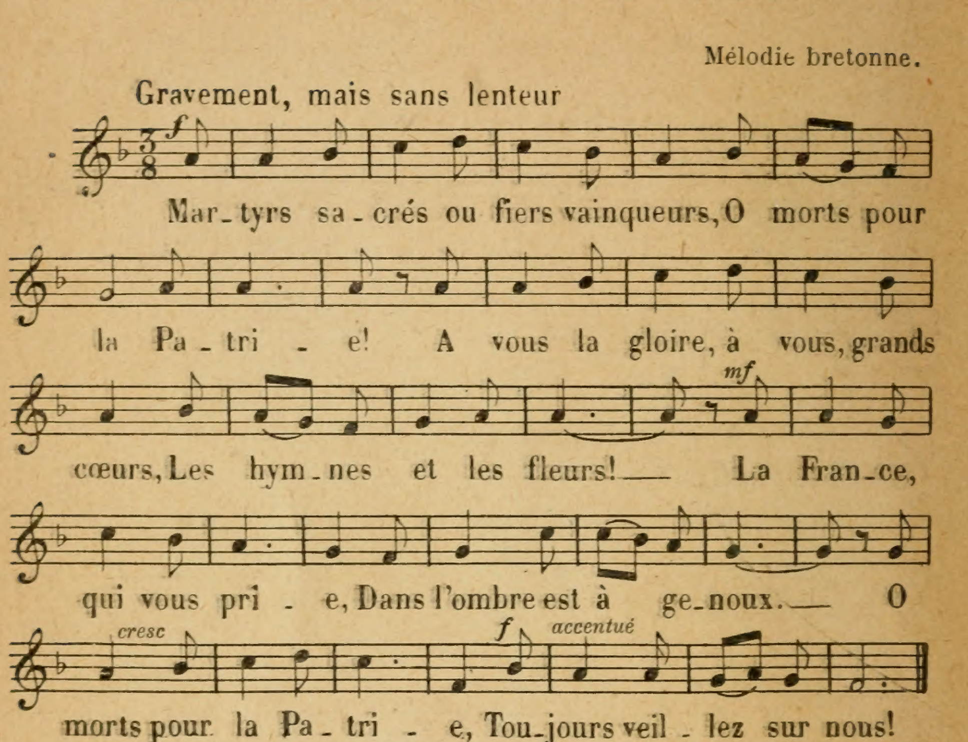
2

Suivons la noble trace
Des preux vêtus de fer;
Leur cœur, sous la cuirasse,
Battait loyal et fier.
Par l'épée et par la lance
Ils servirent notre France.
Gloire aux vaillants du temps jadis!
Frères, soyons leurs dignes fils!

3

Pour Jeanne la Lorraine
Ayons un cœur pieux;
Bayard, Crillon, Turenne,
Soyez devant nos yeux!
Que la grande République
Nous inspire une âme antique!
Gloire aux vaillants du temps jadis!
Frères, soyons leurs dignes fils!

III. — AUX MORTS POUR LA PATRIE



2

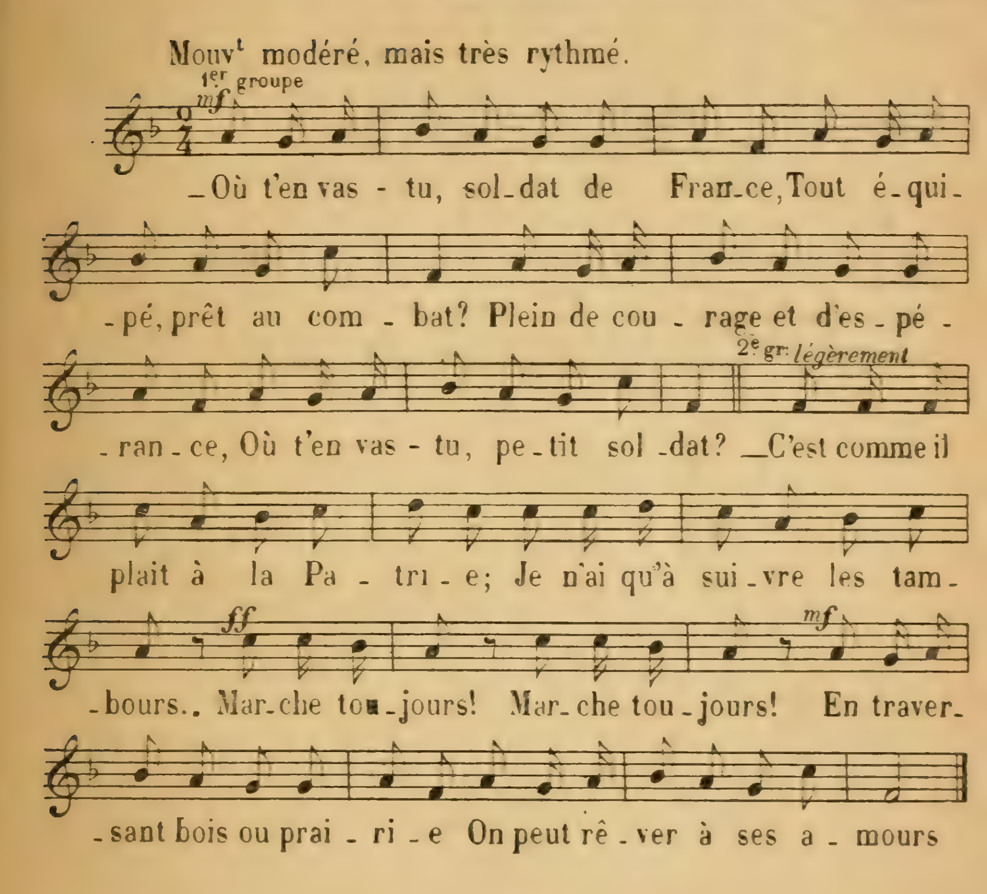
Honneur du bon pays lorrain,
O Jeanne la guerrière,
Qui vas songeant, le front serein,
Sur ton cheval d'airain,
Exauce la prière
De ta Patrie en pleurs;
O Jeanne la guerrière,
Bénis les trois couleurs!

3

Héros d'hier et d'autrefois,
Peut-être l'heure est proche!
Enfants du peuple ou fils de rois,
Debout à notre voix!
Sans peur et sans reproche,
Sortez de vos tombeaux!
Peut-être l'heure est proche :
Planez sur nos drapeaux!

IV. — LE SOLDAT FRANÇAIS

Air d'une ancienne chanson de soldats français.



2

1er *groupe* : — Oui, mais on perd sa bonne mine
En traversant les vastes flots.
C'est dur aussi lorsqu'on chemine
L'arme à l'épaule et sac au dos.

2e *groupe* : — Frère, c'est dur ; mais La Tulipe,
Quand il est las, siffle un refrain.
Point de chagrin ! (*bis*)
Il a sa gourde, il a sa pipe ;
C'est un gaillard toujours en train.

3

1er groupe : — Toi qui t'en vas le rire aux lèvres,
Reverras-tu ce doux pays?
Crains le soleil, la nuit, les fièvres,
L'homme embusqué dans les taillis.
2e groupe : — Va, je suis prêt à la souffrance,
Même à laisser là-bas ma peau.
Les 2 groupes : Gloire au drapeau! (*bis*)
J'aimerais bien revoir la France,
Mais bravement mourir est beau.

Remarques. — Si l'on a trop peu de chanteurs, il vaudra mieux ne pas diviser le chœur en deux groupes.
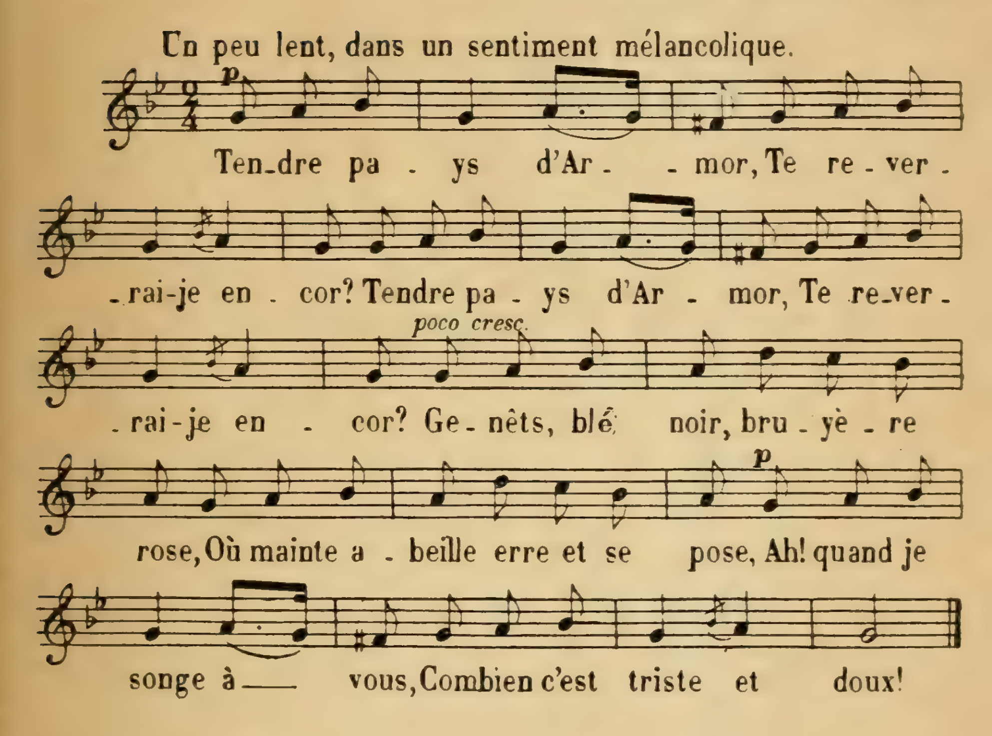
D'autre part, si l'on fait cette division, le 1er groupe pourra chanter avec le 2e le petit vers bissé aux 1er et 2e couplets.

Dans tous les cas, ils chanteront ensemble les trois derniers vers de la chanson.

Cette fin doit être dite largement, mais avec beaucoup d'énergie.

V. — CHANSON BRETONNE

Mélodie populaire bretonne.



2

Seul, et toujours rêvant, } *bis*
Je pleure bien souvent. }
Où sont mes chers amis d'enfance?
Où sont les jeux, les cris, la danse,
Et le joyeux biniou,
Qui me rend presque fou?

3

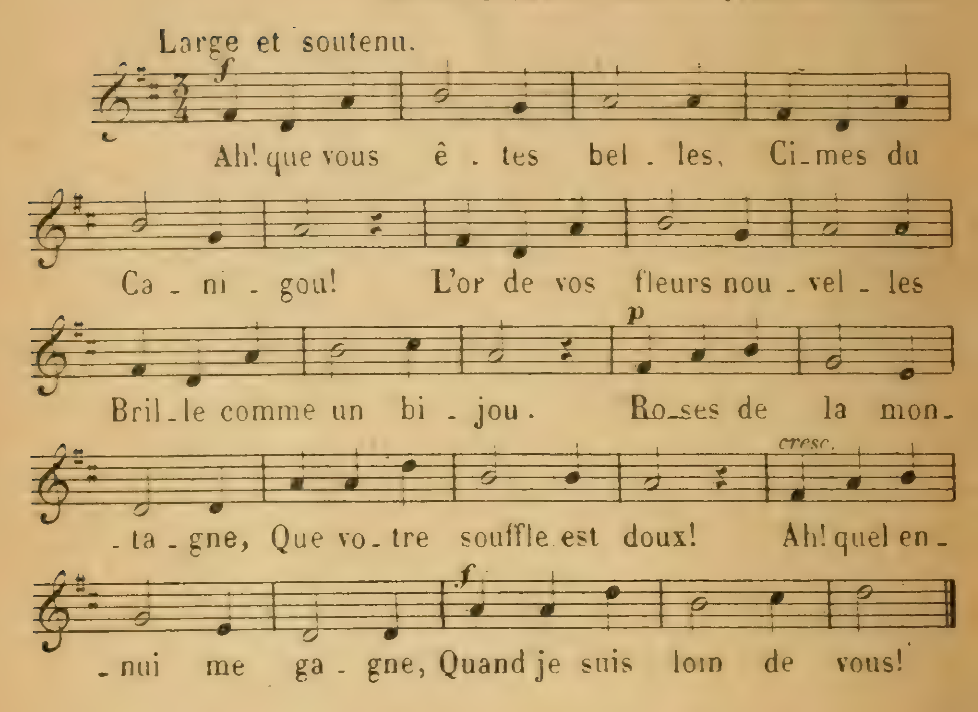
Durant les longues nuits, } *bis*
Je pense aux jours enfuis. }
Je crois errer sur le rivage,
Où vient mugir le flot sauvage,
Et respirer la mer
Au large souffle amer.

4

Tendre pays d'Armor, } *bis*
Je veux te voir encor! }
Pour apaiser enfin ma peine,
O vieille terre où croît le chêne
Et que mon cœur bénit,
Rends-moi mon humble nid!

VI. — CHANSON DES PYRÉNÉES

Mélodie populaire dans les Pyrénées-Orientales.



2
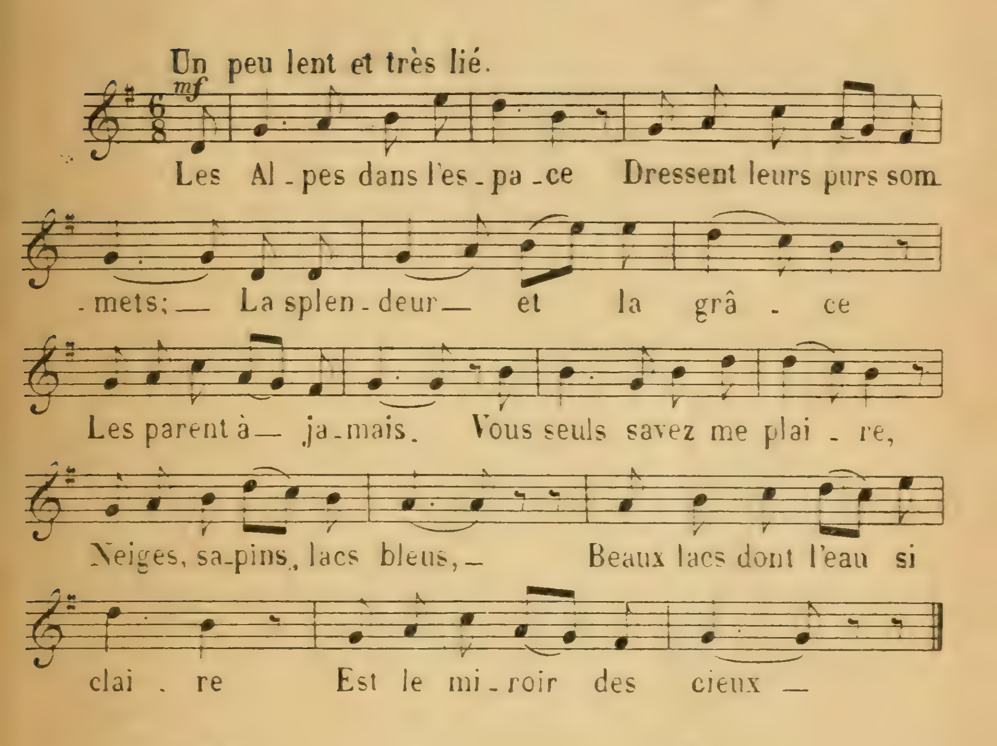
Seul, ramenant ses chèvres
Dans le brouillard léger,
Passe, la flûte aux lèvres,
L'homme qui fait songer.
Pâtres de la montagne,
Que vos pipeaux sont doux!
Ah! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous!

3

Lorsque nos jeunes couples,
Par les beaux soirs de mai,
Dansent, nerveux et souples,
Qui n'en serait charmé?
Filles de la montagne,
Que vos grands yeux sont doux!
Ah! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous!

VII. — CHANSON DES ALPES

Mélodie populaire en Savoie.



2

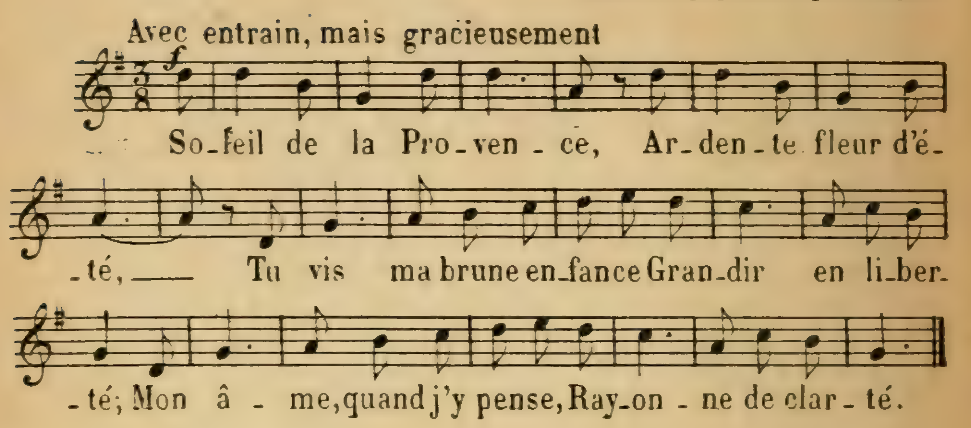
J'entends pleurer les sources;
Doux est leur chant plaintif.
J'aime voir, dans mes courses,
Fuir le chamois craintif.
Surtout, j'aime à l'aurore
L'aigle qui, loin du sol,
Avec un cri sonore
Monte d'un large vol.

3

J'ai vu de riches plaines
Aux épis drus et blonds;
De suaves haleines
Passent dans nos vallons.
Mais vous, toujours sublimes,
Alpes aux durs chemins,
Vous élevez vos cimes
Vierges de pas humains.

VIII. — CHANSON PROVENÇALE

Mélodie populaire provençale.



2

Souvent, au mois splendide
Où brille l'or du grain,
J'allais bien loin sans guide
Cueillir le romarin;
Dans l'air, d'un bleu limpide,
Soufflait le vent marin.

3

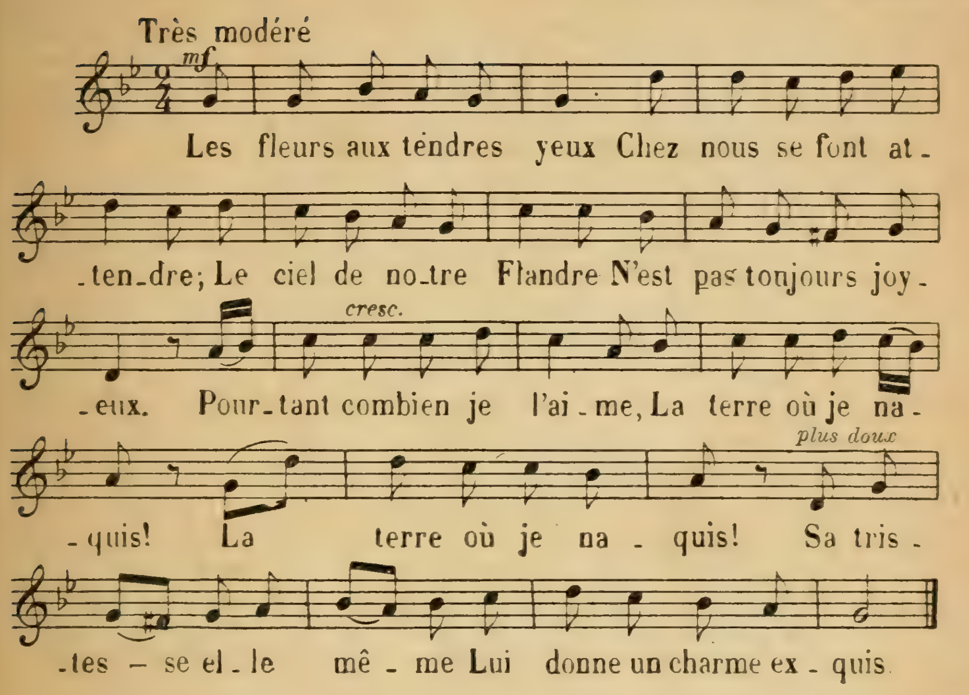
O pins, sous vos ramures
Léger fut mon sommeil.
J'aimais vos longs murmures
A l'heure du réveil;
J'aimais les figues mûres,
La grappe au sang vermeil.

4

Vers toi, Provence aimée,
S'en va mon souvenir,
Vers toi, terre enflammée
Qui sais me rajeunir,
Vers toi, terre embaumée,
Toujours pour te bénir!

IX. — CHANSON FLAMANDE

Mélodie populaire flamande.



2

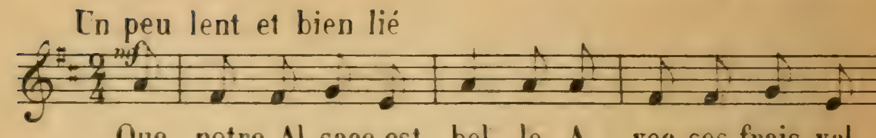
Partout le dur labeur,
Aux champs ou dans la mine.
Bien loin, sur l'eau, chemine
Le matelot sans peur.
Chacun de nous demande
A vivre en travaillant; (*bis*)
Bonne terre flamande,
Tu rends le cœur vaillant.

3

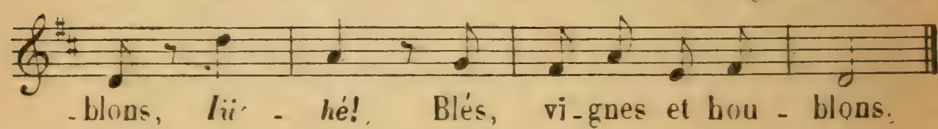
On chante aussi, parfois,
Et nos gaîtés sont franches;
On va, tous les dimanches,
Tirer de l'arc au bois.
Un jour, si l'on nous crie :
« Marchez, enfants, marchez! » (*bis*)
Compte bien, ma Patrie,
Sur tous les francs archers.

X. — CHANSON D'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.







2

Pour nous elle est sacrée;
Nous lui devons le jour.
Nous la tenons serrée
Par un lien d'amour,
Iuhé!
Par un lien d'amour.

3

Mais notre cœur fidèle,
Pourquoi s'afflige-t-il?
Pourquoi, vivant près d'elle,
Gémir comme en exil,
Iühé!
Gémir comme en exil?

4

Dis-moi, ma chère Alsace,
Qui donc est là chez nous?
Je veux garder ma place,
O mère, à tes genoux,
Iühé!
O mère, à tes genoux.

5

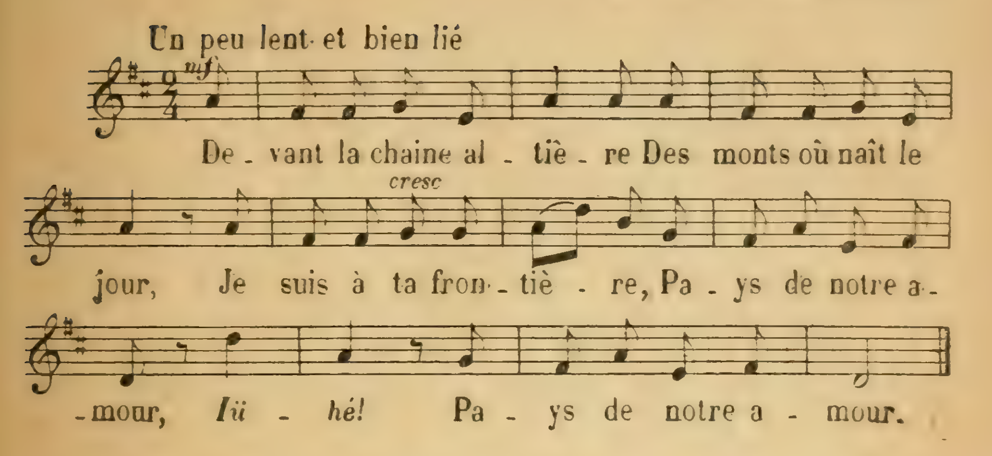
J'entends le bruit des armes;
Il souffle un vent guerrier;
Mais tes beaux yeux en larmes
Ne savent que prier,
Iühé!
Ne savent que prier.

6

Ah! vienne l'heure sainte
Qui séchera tes yeux!
Alors, cessant la plainte,
Nous chanterons joyeux,
Iühé!
Nous chanterons joyeux.

X (*bis*). — CHANSON POUR L'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.



2

Tout rit dans la campagne;
Mais toi, depuis longtemps,
Derrière la montagne
En pleurs tu nous attends,
Iühé!
En pleurs tu nous attends.

3

O cher pays d'Alsace,
Sois ferme dans ta foi;
Sans bruit et sans menace
Toujours on pense à toi,
Iühé!
Toujours on pense à toi.

4

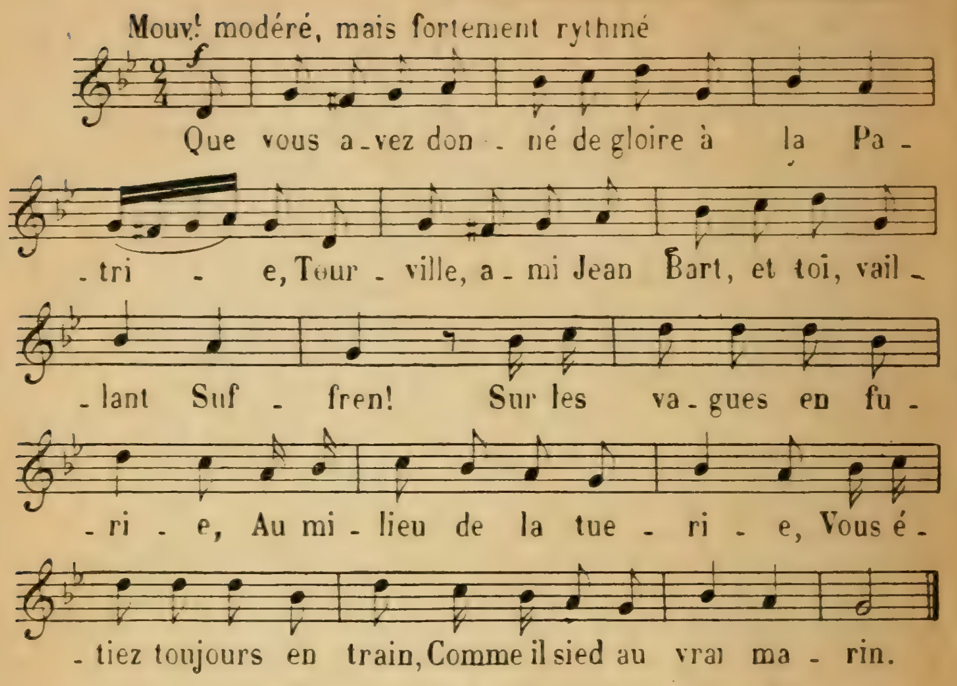
Fidèle en ta souffrance,
Tenace avec douceur,
Ah! songe à notre France
Et garde-lui ton cœur,
Iühé!
Et garde-lui ton cœur.

5

Après ce long supplice
Un temps meilleur viendra;
Le jour de la justice
Pour toi se lèvera,
Iühé!
Pour toi se lèvera.

XI. — LE VENGEUR

Air d'une chanson de marins flamands.



2

Enfants, sur le *Vengeur* je vois aussi des braves;
Ils sont un contre dix, luttant d'un ferme cœur.
Pour ne point subir d'entraves,
Ils combattent, fiers et graves;
Mitraillés par le vainqueur,
Ils combattent pour l'honneur.

3

L'Anglais, qui les admire, en vain voudrait les prendre :
La mer les roulera parmi ses durs galets.
Ils ne veulent rien entendre,
Et, plutôt que de se rendre,
A la face des Anglais
Crachent leurs derniers boulets.

4

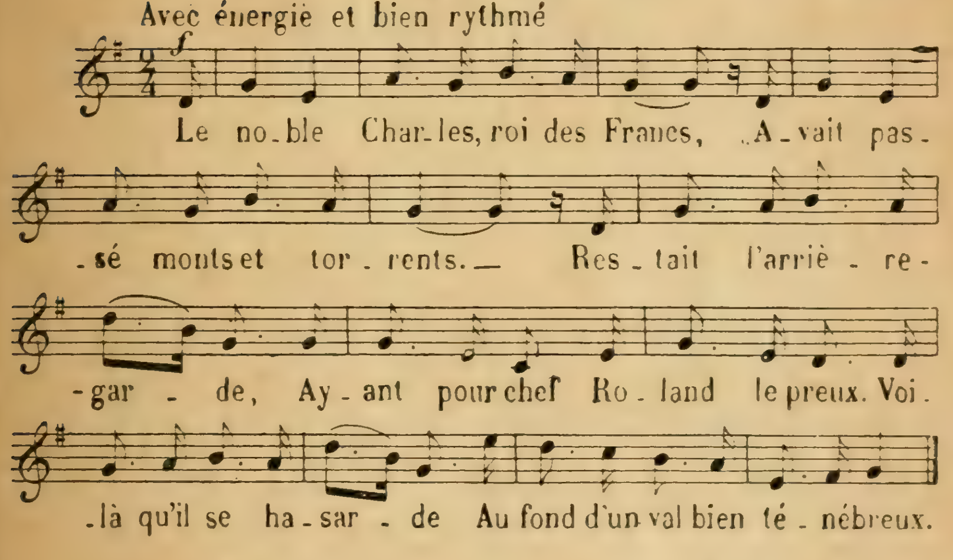
Brutal est le canon; hélas! les flots sont traîtres.
Troué, brisé, haché, sombra le lourd vaisseau.
Matelots, gabiers et maîtres
Surpassèrent les ancêtres;
Avec eux, au fond de l'eau,
Descendit leur cher drapeau.

5

Vous tous, marins français, lurons nés sur nos plages,
Leur sang bat dans vos cœurs; vous êtes bien leurs fils.
Vous quittez nos doux rivages
Pour combattre des sauvages,
Et, tout comme au temps jadis,
Un de vous en nargue dix!

XII. — LA CHANSON DE ROLAND

Mélodie populaire dans le Pays basque.



2

Hélas! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon :
Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins.

3

L'épée au poing, fier et sanglant,
Il crie aussi, le bon Roland.
Il court dans la bataille,
Jonchant de morts le sombre val.
Il frappe, il brise, il taille;
Partout rayonne Durandal.

4

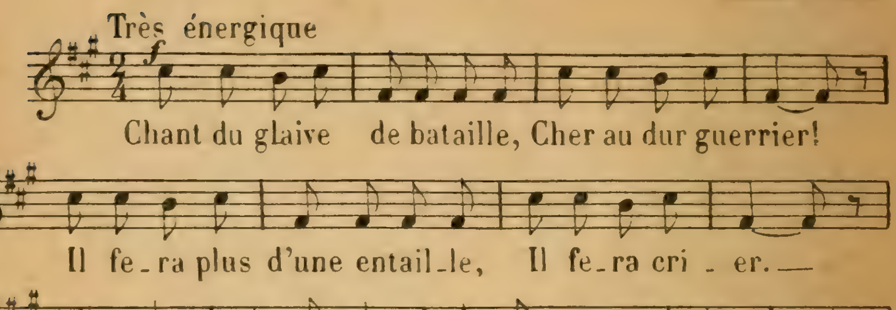
Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland : « Beau chevalier,
Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
Sonnez par la montagne! »
Le bon Roland dit : « Pas encor. »

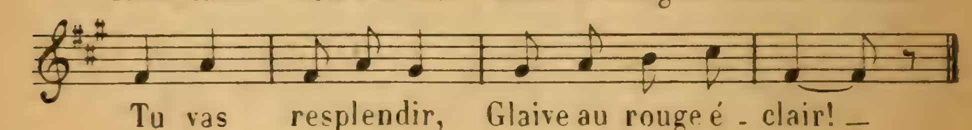
5

Enfin, percé de part en part,
Roland sonna : c'était trop tard.
Autour de lui, dans l'ombre,
Râlaient les gens et les chevaux.
Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.

XIII. — LE CHANT DU GLAIVE

Chant breton.





2

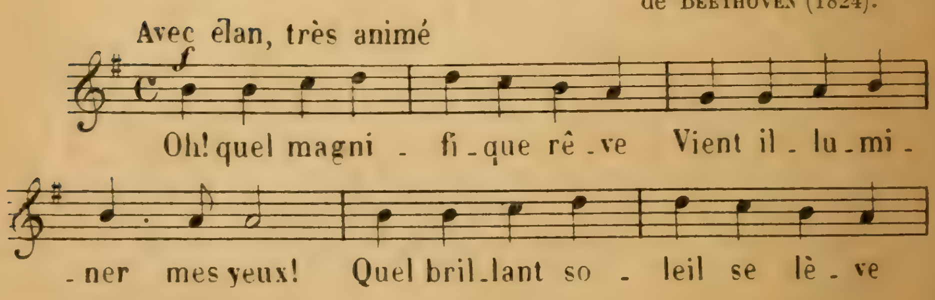
Chant du glaive des ancêtres,
Qui répand l'effroi!
Nous n'aurons jamais de maîtres;
Seul, le glaive est roi.
Tann! tann! dir! oh! dir!
L'aigle arrive ; il a du flair.
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair!
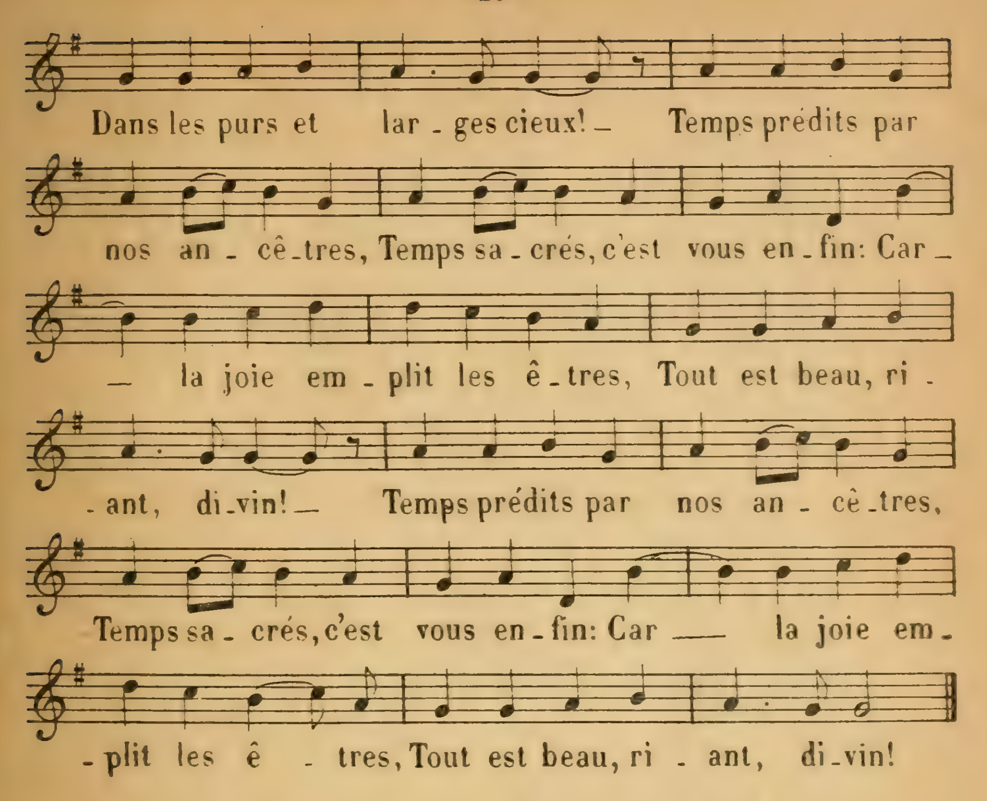
3

Chant du glaive qui protège
Ceux que nous aimons,
Nos forêts, nos champs, la neige
De nos libres monts!
Tann! tann! dir! oh! dir!
Prends ton brusque vol dans l'air.
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair!

XIV. — HYMNE DES TEMPS FUTURS

Chant de l'*Ode à la Joie*, Symphonie avec chœur de Beethoven (1824).





2

On ne voit que fleurs écloses
Près des murmurantes eaux;
Plus suaves sont les roses,
Plus exquis les chants d'oiseaux.
Pour mener gaîment nos rondes
Nous cherchons les bois ombreux;
Mers, vallons, forêts profondes,
Comme nous tout semble heureux[1].

3

Plus de fratricides luttes!
Plus de larmes, plus de sang!
Il s'élève un chant de flûtes;
Calme et doux, le soir descend.
O merveille! la tendresse
En un seul fond tous les cœurs,
Et l'amour qui nous oppresse
Va jaillir en cris vainqueurs [1].
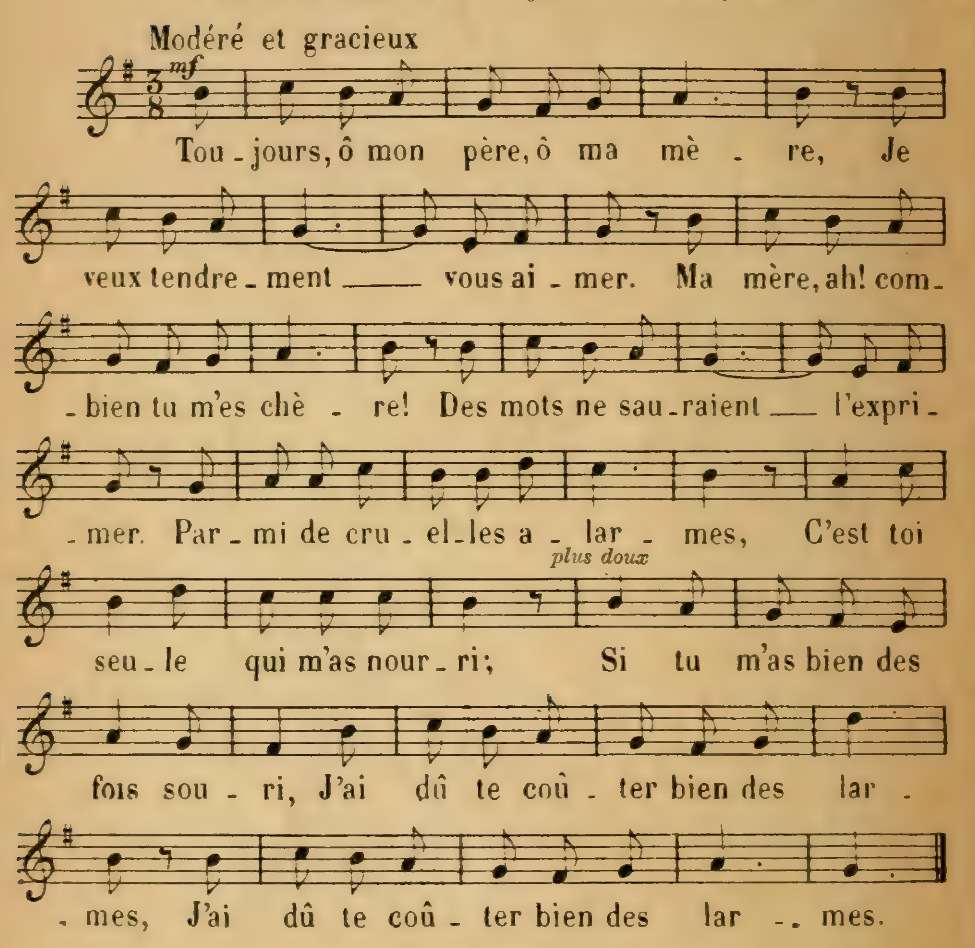
4

Paix et joie à tous les hommes
Dans les siècles à venir!
Mais Celui par qui nous sommes,
C'est lui seul qu'il faut bénir.
Les cieux s'ouvrent : plus de voiles!
Rien n'est sombre pour l'esprit.
Là, plus haut que les étoiles,
Dieu rayonne et nous sourit[1].

1. Bisser les quatre derniers vers.

XV. — AMOUR FILIAL

Air de la romance de Benjamin dans *Joseph*, de Méhul (1807).



2
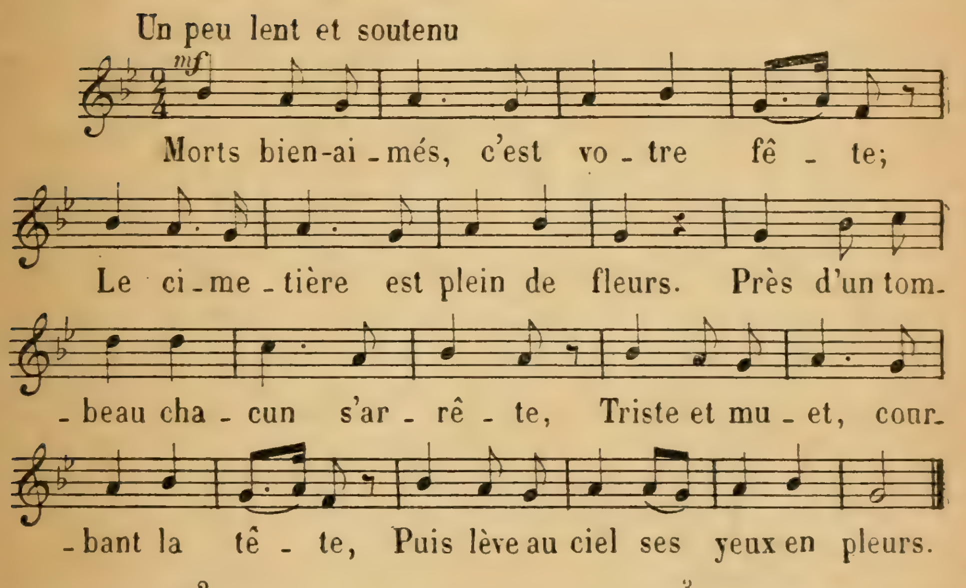
Baisers, doux sourires, caresses,
J'en garde un profond souvenir;
Mais pour de plus graves tendresses
Je veux, chers parents, vous bénir.
C'est vous dont la simple parole
Fit le jour dans mon jeune esprit;
C'est par vous que mon cœur s'ouvrit
Ainsi qu'une fraîche corolle. (*bis*)

3

Longtemps, ô mon père, ô ma mère,
Soyez mon exemple ici-bas;
Longtemps vous pourrez, je l'espère,
Veiller tous les deux sur mes pas.
Vous qui protégez ma faiblesse,
Je saurai peut-être, à mon tour,
Par mon tendre et pieux amour
Vous faire une heureuse vieillesse. (*bis*)

XVI. — LA FÊTE DES MORTS

Mélodie populaire bretonne.



2

Pour deviner nos rêveries
Êtes-vous là, vous, les défunts?
Ames des morts, toujours chéries,
Lorsque vos tombes sont fleuries,
Respirez-vous leurs frais parfums?

3

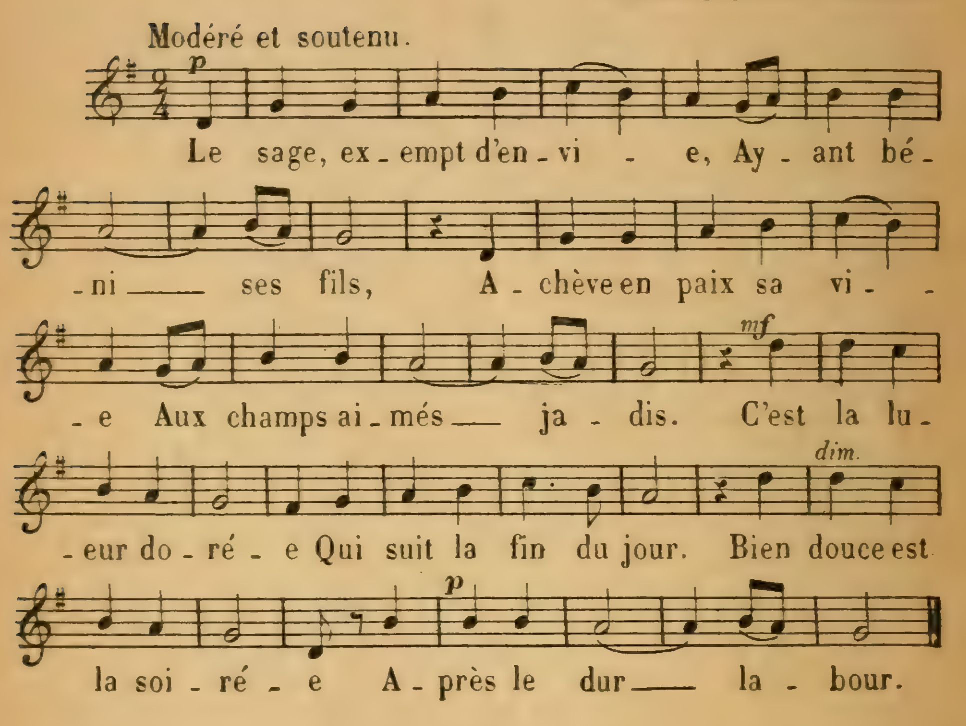
Morts, nous venons pour vous entendre,
Pour espérer, prier, bénir.
Ah! dites-nous qu'il faut attendre
L'heure sacrée, heureuse et tendre,
L'heure qui doit nous réunir.

4

Votre pensée en nous pénètre,
Votre lumière emplit nos yeux.
Vous l'avez dit : Mourir, c'est naître;
Et nous saurons vous reconnaître,
Chers trépassés, sous d'autres cieux.

XVII. — LA FIN DU JUSTE

Mélodie populaire bretonne.



2

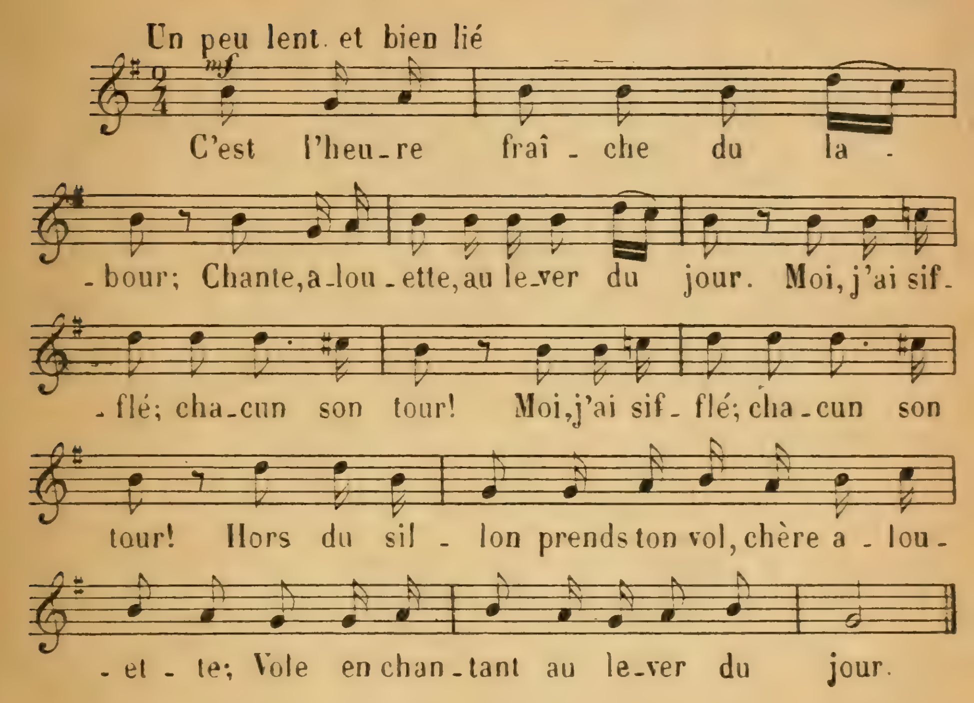
Parfois son cœur soupire;
Il songe au temps enfui;
Mais, pour le voir sourire,
L'enfance vient à lui.
L'un guide avec tendresse
L'aïeul aux pas tremblants;
Le plus petit caresse
Ses beaux cheveux tout blancs.

3

Baisant au front ce juste,
La mort lui clôt les yeux;
Sur son visage auguste
Brille un reflet des cieux.
Il va, quittant la terre
Avec les purs esprits,
Par un divin mystère
Revoir ses morts chéris.

XVIII. — CHANSON DE LABOUR

Mélodie populaire française.



2

Pour enfoncer le soc tranchant,
L'homme a besoin de ton libre chant.
Plane invisible sur mon champ! (*bis*)
Vers le ciel clair prends ton vol, chère alouette;
L'homme a besoin de ton libre chant.

3

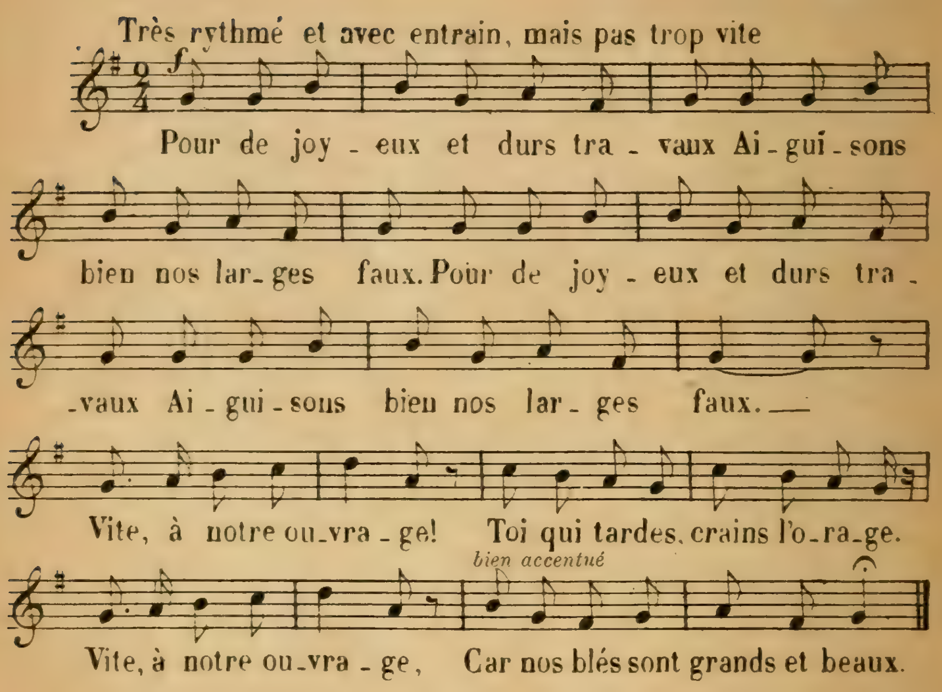
Ah! que le sol est donc bourbeux!
Chante pour moi; chante pour mes bœufs.
Vois comme ils soufflent tous les deux! (*bis*)
Vers le ciel d'or prends ton vol, chère alouette;
Chante pour moi; chante pour mes bœufs.

4

Dans ton langage si charmant,
Quand je suis las, parle-moi gaîment,
Et prédis-moi de beau froment! (*bis*)
Vers le soleil prends ton vol, chère alouette;
Tout resplendit; chante donc gaîment!

XIX. — LA MOISSON

Mélodie populaire bretonne.



2

Les voyez-vous, ces riches blés,
Ces lourds épis si bien gonflés?[1]
Vous, les belles filles,
Faites luire les faucilles;
Vous, les belles filles,
Vos teints blancs seront hâlés.

3

De l'aube claire au rouge soir,
On n'a qu'une heure pour s'asseoir.[1]
Sous le ciel qui flambe,
Nul ne doit traîner la jambe;
Sous le ciel qui flambe,
Brille, acier, comme un miroir!

4
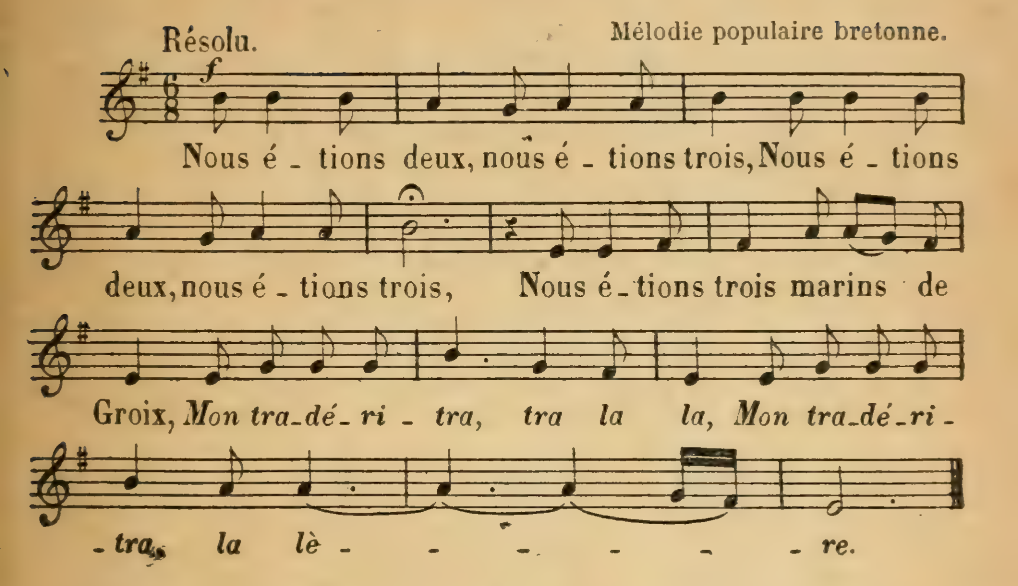
Mais quand finissent les moissons,
Dansez, fillettes et garçons![1]
Fleurissez nos gerbes,
Doux bleuets, pavots superbes!
Fleurissez nos gerbes;
Tout est rires et chansons.

5

Sèche au soleil, mon joli grain;
Tu deviendras farine et pain.[1]
Tu seras la miche,
Pain du pauvre, pain du riche,
Tu seras la miche
Qui nourrit le genre humain.

1. Bisser les deux premiers vers de chaque couplet.

XX. — LES MARINS DE GROIX



2

Un matelot, le mousse et moi, (*bis*)
Tout tristes sans savoir pourquoi,
Mon traderitra, tra la la,
  Mon traderitra, la lère.

3

C'était le soir, un soir d'hiver, (*bis*)
Où nous quittions Belle-Isle en mer,
Mon traderitra, tra la la,
  Mon traderitra, la lère.

4

Le vent du nord vint à souffler; (*bis*)
Mais il trouvait à qui parler,
Mon traderitra, tra la la,
  Mon traderitra, la lère.

5

Pour commencer tout alla bien ; (*bis*)
C'était quand même un temps de chien,
Mon traderitra, tra la la,
  Mon traderitra, la lère.

6

On embarquait à chaque instant; (*bis*)
Le mousse était tout grelottant,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

7

« Jean-Pierre, dis-je au matelot, (*bis*)
Je tiens la barre; grimpe en haut,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

8

« Monte aux huniers et prend trois ris ! » (*bis*)
Un coup de mer l'aura surpris,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

9

Le matelot tomba dans l'eau; (*bis*)
Je n'ai revu que son chapeau,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

10

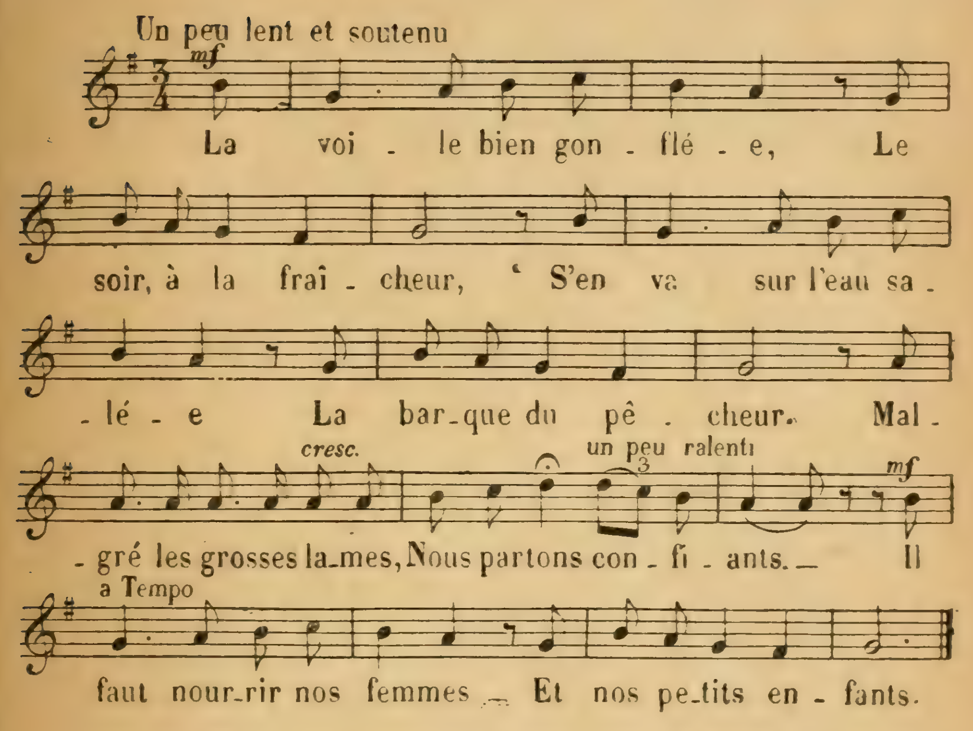
Comment sauver mon compagnon ? (*bis*)
Tomber la nuit, c'est du guignon,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

11

Plaignez mon pauvre matelot ! (*bis*)
Sa veuve en pleurs maudit le flot,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

XXI. — LA CHANSON DU PÊCHEUR

Air d'un cantique breton.



2

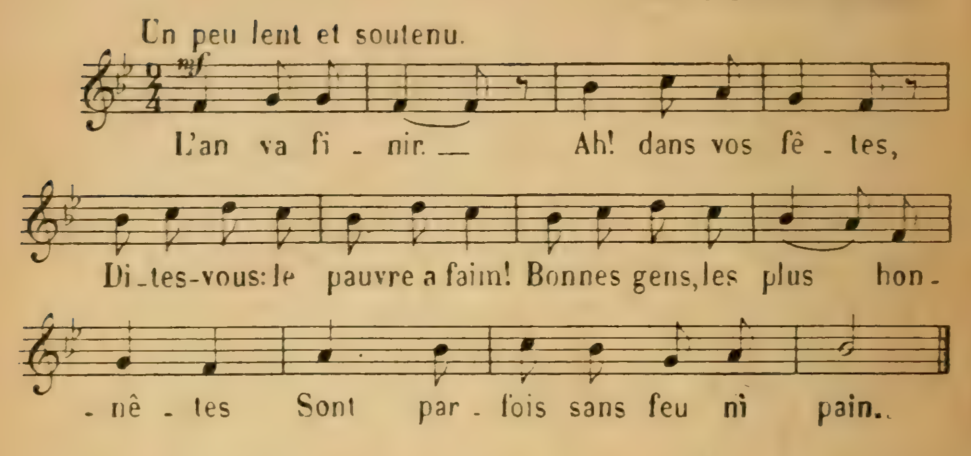
Le vent souffle avec rage
Contre un chétif bateau.
Parfois, c'est le naufrage;
Tout n'est pas gai sur l'eau.
Mais cette mer cruelle,
Nous l'aimons... Pourquoi pas?
Ayant grandi sur elle,
On est un peu son gas.

3

O Vous dont les apôtres
Étaient pêcheurs aussi,
Soyez avec nous autres
A l'heure du souci.
Sauvez de l'eau profonde
Le marin en danger,
Doux Maître qui sur l'onde
Marchez d'un pas léger.

XXII. — CHANSON DE QUÊTE

Chant populaire normand.



2

Comme on a froid! C'est à la forge
Qu'il ferait bon demeurer!
De son bec, le rouge-gorge
Frappe aux vitres pour entrer.

3

Cette maison est charitable,
Et pour nous il faut si peu!
Les débris de votre table,
Faites-en la part de Dieu.

4

Pommes ou noix, pain dur ou tendre,
Bonnes gens, tout fait plaisir.
On est pauvre, on sait attendre;
Mais le froid va nous saisir.

5

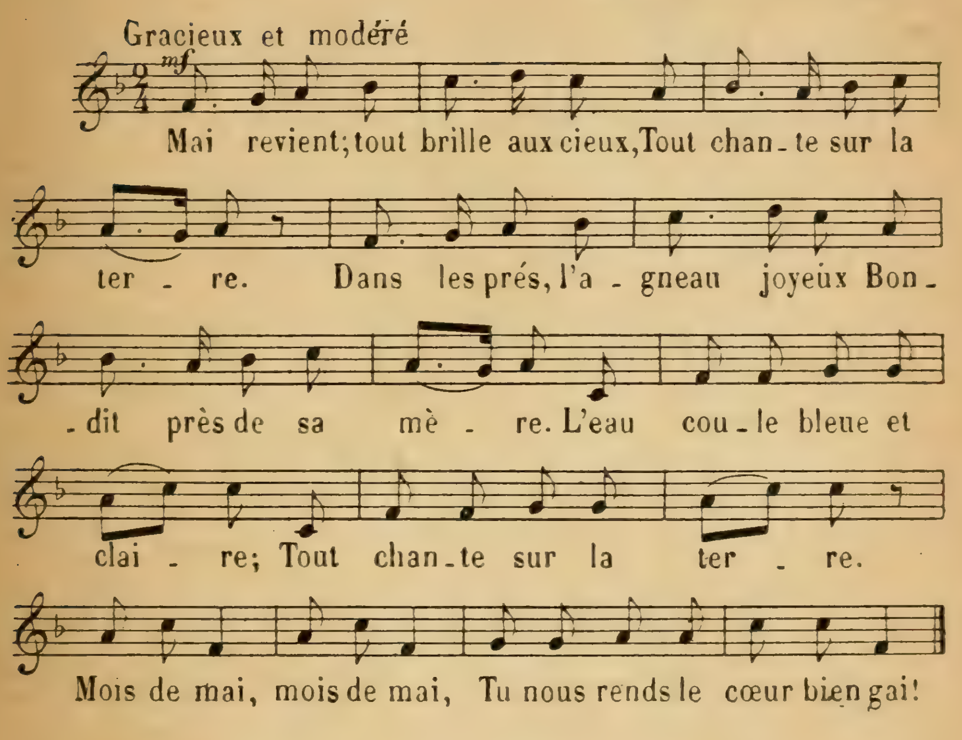
Jette un coup d'œil, brave servante,
Dans la huche et le fruitier.
La nuit vient, il neige, il vente;
Donne autant que l'an dernier.

6

L'homme au cœur dur, sourd aux prières,
Quelque jour sera puni;
Mais qui voit en nous des frères
Vit heureux et meurt béni.

XXIII. — CHANSON DE MAI

Mélodie populaire alsacienne.



2

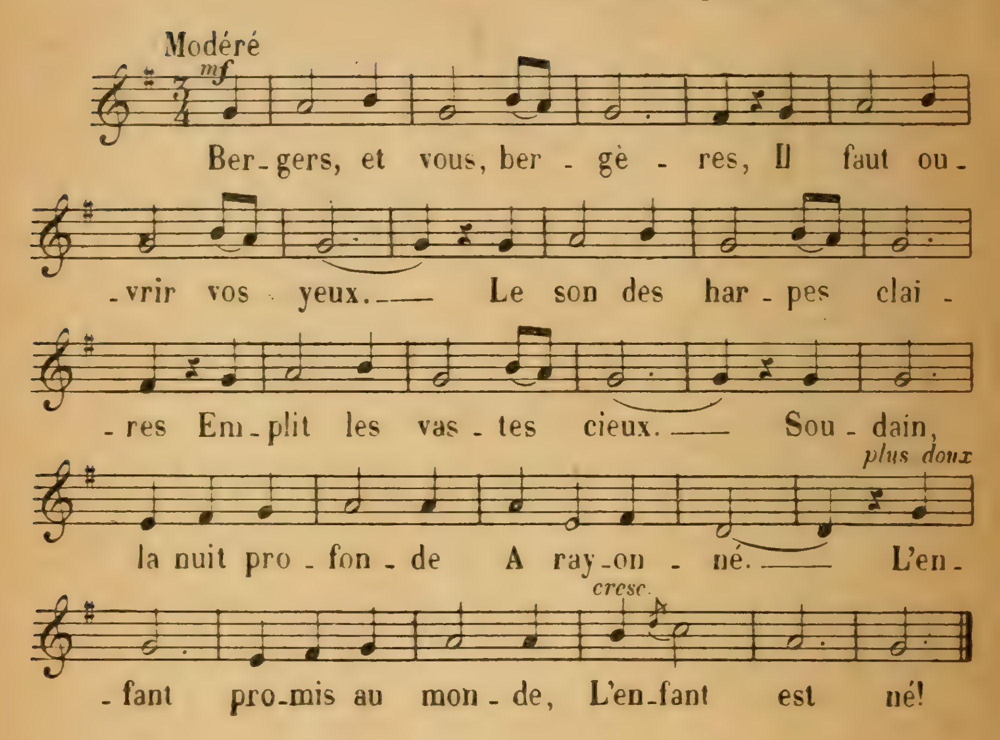
Tous les pauvres du pays
Sont là, sous un vieux hêtre.
Vite, servons-leur, amis,
Un franc repas champêtre.
Le clair soleil pénètre
Les feuilles du vieux hêtre.
Mois de mai, mois de mai,
Tu nous rends le cœur bien gai!

3

Toi, prends place, bon vieillard;
Ayez le cœur en fête;
Pauvres gens, chacun prend part
A votre joie honnête.
Mangez, la soupe est prête;
Buvez, c'est votre fête.
Mois de mai, mois de mai,
Tu nous rends le cœur bien gai!

XXIV. — NOEL AUX CHAMPS

Air d'une pastourelle béarnaise.



2

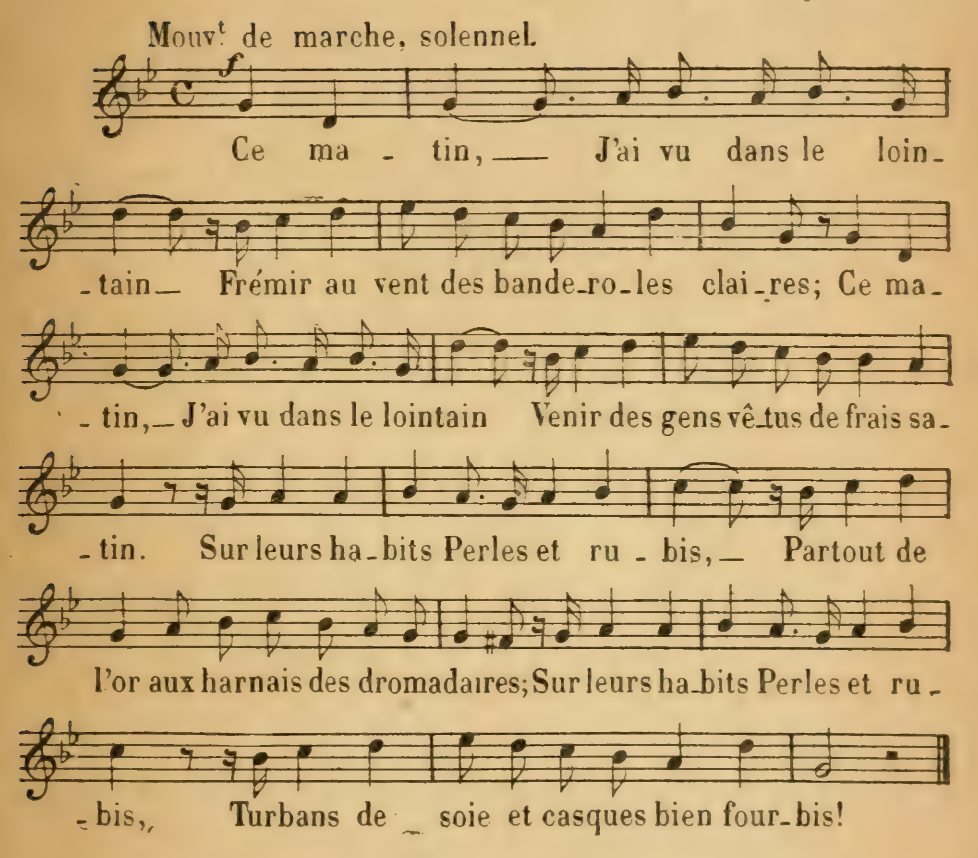
Là haut, l'essaim des anges
S'en va louant Jésus.
Mais lui n'a point de langes;
Ses pieds charmants sont nus.
Il dort : la paille sèche
Est son berceau.
Il dort dans une crèche,
Comme un oiseau.

3

Il vient pour faire entendre
Les mots du saint pardon;
Sa voix aimable et tendre
Dira toujours : Sois bon.
Bergers, quel humble Maître
Nous est donné!
Allons vers ce doux être;
L'enfant est né!

XXV. — LA MARCHE DES ROIS

Même air que le n° 1.



2

Trois grands rois,
Modestes tous les trois,
Brillaient chacun comme un soleil splendide;
Trois grands rois,
Modestes tous les trois,
Étincelaient sur leurs blancs palefrois.
Le plus savant
Chevauchait devant,
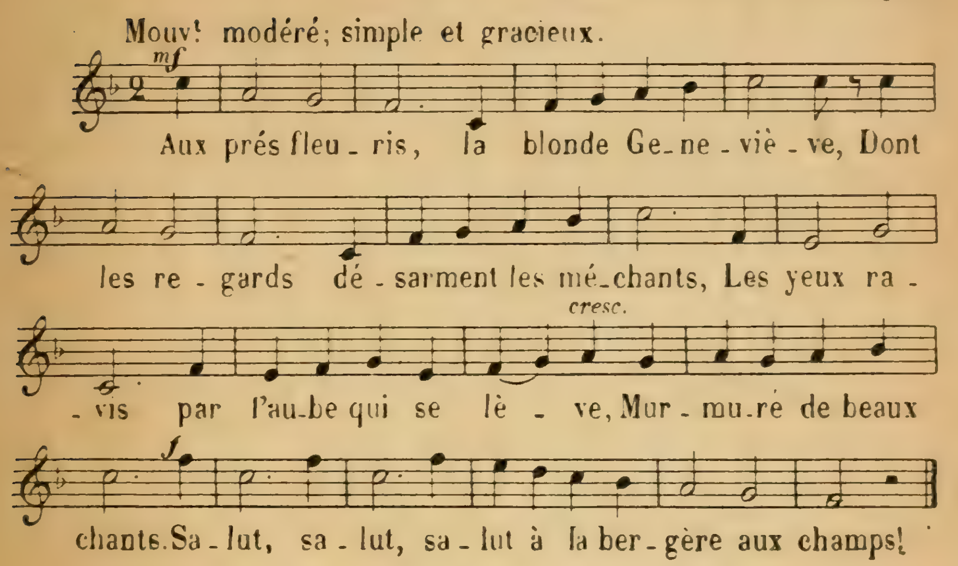
Mais, chaque nuit, une étoile d'or les guide;
Le plus savant
Chevauchait devant;
J'ai vu flotter sa longue barbe au vent.

3

M'approchant,
Je pus entendre un chant
Que, seul, chantait un page à la voix fraîche;
M'approchant,
Je pus entendre un chant;
Ah! qu'il était gracieux et touchant!
Où vont les trois
Magnifiques rois ?
Voir un enfant qui naîtra dans une crèche.
Où vont les trois
Magnifiques rois ?
Fêter celui qui doit mourir en croix.

XXVI. — SAINTE GENEVIÈVE

Chant d'un ancien noël français.



2

Par ses vertus cette humble pastourelle
Rend tout joyeux l'évêque saint Germain.
Il l'a bénie; et Dieu, veillant sur elle
  Qui suit le droit chemin,
 Toujours (*ter*) la guide par la main.

3

Quand vers Paris, aux sombres jours du glaive,
On vit marcher les Huns poussant des cris,
Le cœur serré, la tendre Geneviève
  Se dit aux prés fleuris :
 « C'est moi (*ter*) qui sauverai Paris! »

4
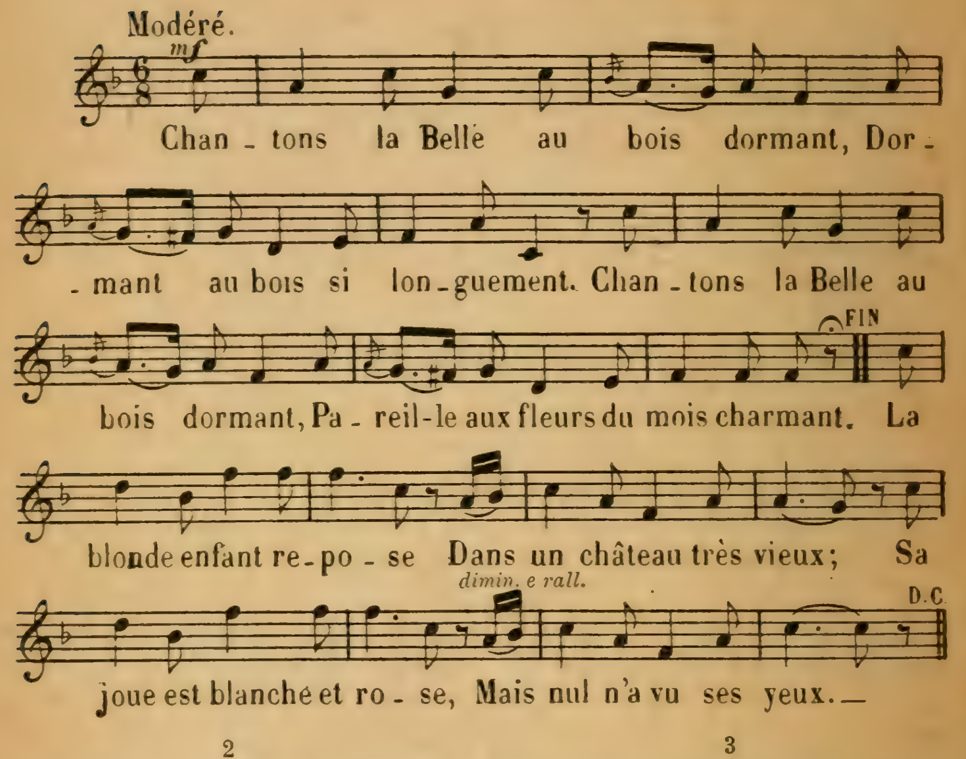
La vierge en pleurs va droit au chef barbare;
Aux pieds du roi, pauvrette, la voilà;
Mais Dieu l'inspire; un vague effroi s'empare
  De l'âme d'Attila...
 Bien loin (*ter*), tremblant, il s'en alla.

5

Toi qui, voyant le Paradis en rêve,
Veillais, le jour, sur tes agneaux chéris,
O fleur des cieux, petite Geneviève,
  D'en haut tu nous souris.
 Salut (*ter*), patronne de Paris!

XXVII. — LA BELLE AU BOIS DORMANT

Air de la romance : *Chantons l'hymen*, dans *Blaise et Babet*, opéra-comique de DEZÈDE (1783).



2

Chantons la Belle au bois dormant,
Dormant toujours paisiblement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui doit rêver au mois charmant.

Depuis cent ans, près d'elle,
Se tait son cher fuseau;
Jamais de fleur nouvelle;
Au bois, pas un oiseau.

3

Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va briser l'enchantement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va revivre au mois charmant.

UNE VOIX (ou quelques voix).

— Debout, debout, la Belle,
Si fraîche après cent ans!
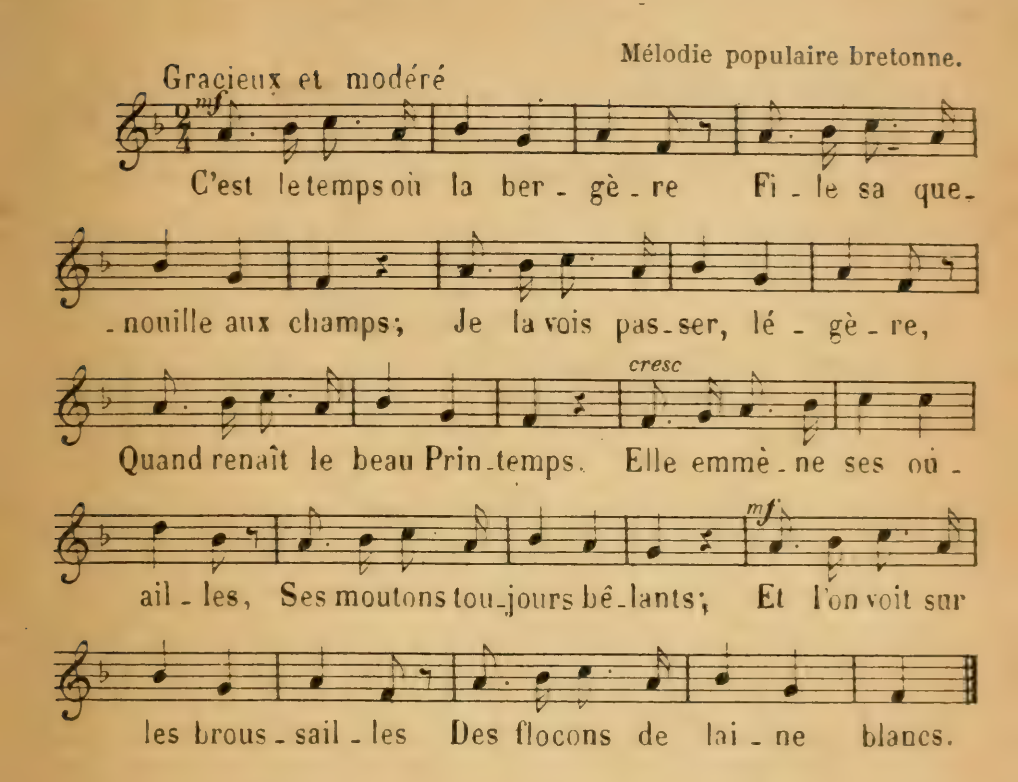
UNE AUTRE VOIX (ou qq. autres voix)

— Qui chante? Qui m'appelle?
Serait-ce le Printemps?

LE CHŒUR

Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille tendrement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille au mois charmant.

XXVIII. — RENOUVEAU



2
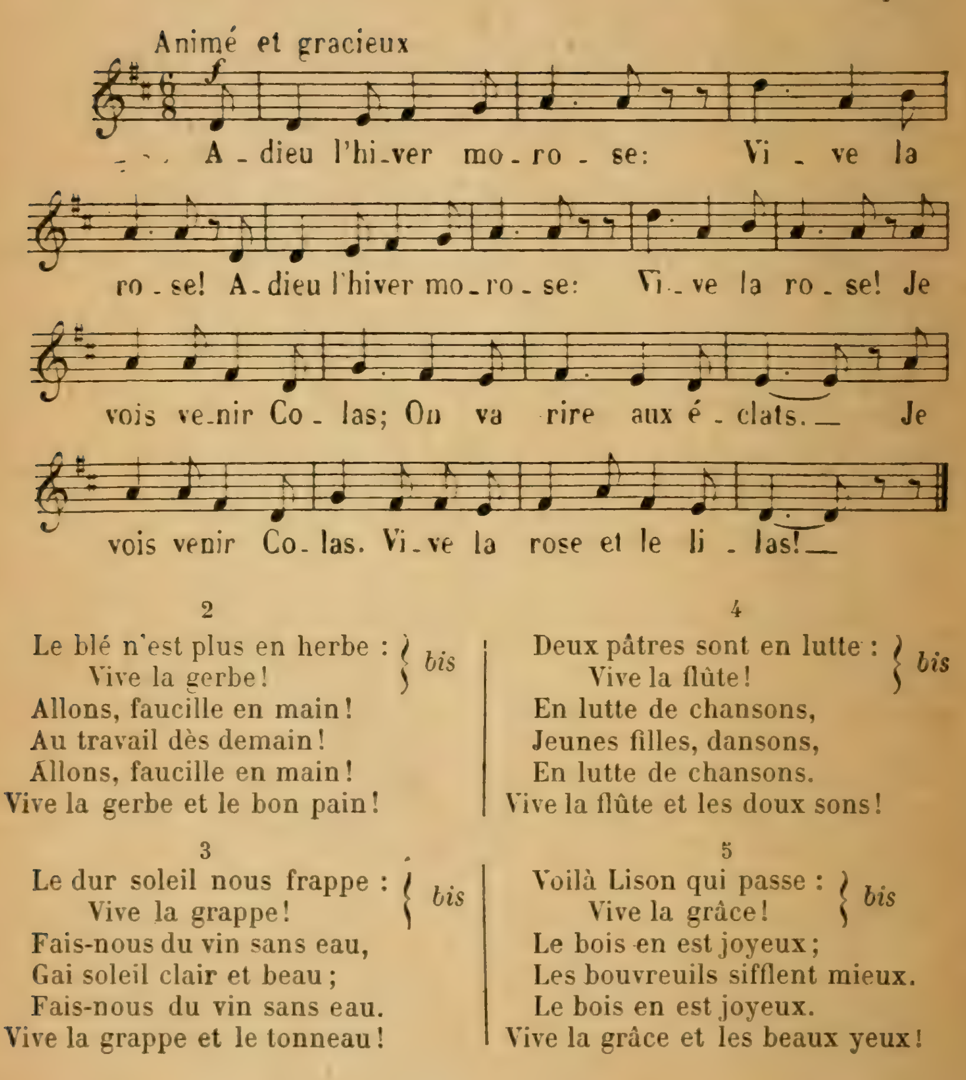
La fauvette aux fraîches notes
Chante dans ces jours bénis;
Gais bouvreuils, pinsons, linottes
Jasent près de leurs doux nids.
Les grenouilles, dans l'eau claire,
Font entendre aussi leur voix.
Tout se pare, tout veut plaire,
Quand la fraise est mûre aux bois.

3

Il s'élève dans l'espace
Un bourdonnement joyeux.
Près de moi l'abeille passe;
Je la suis longtemps des yeux.
Sur les champs de trèfle rose,
Où l'Aurore a mis ses pleurs,
Elle va, revient, se pose,
Sans jamais froisser les fleurs.

XXIX. — VIVE LA ROSE

Air d'une ronde populaire française.



2

Le blé n'est plus en herbe : } *bis*
Vive la gerbe! }
Allons, faucille en main!
Au travail dès demain!
Allons, faucille en main!
Vive la gerbe et le bon pain!

3

Le dur soleil nous frappe : } *bis*
Vive la grappe! }
Fais-nous du vin sans eau,
Gai soleil clair et beau ;
Fais-nous du vin sans eau.
Vive la grappe et le tonneau!

4

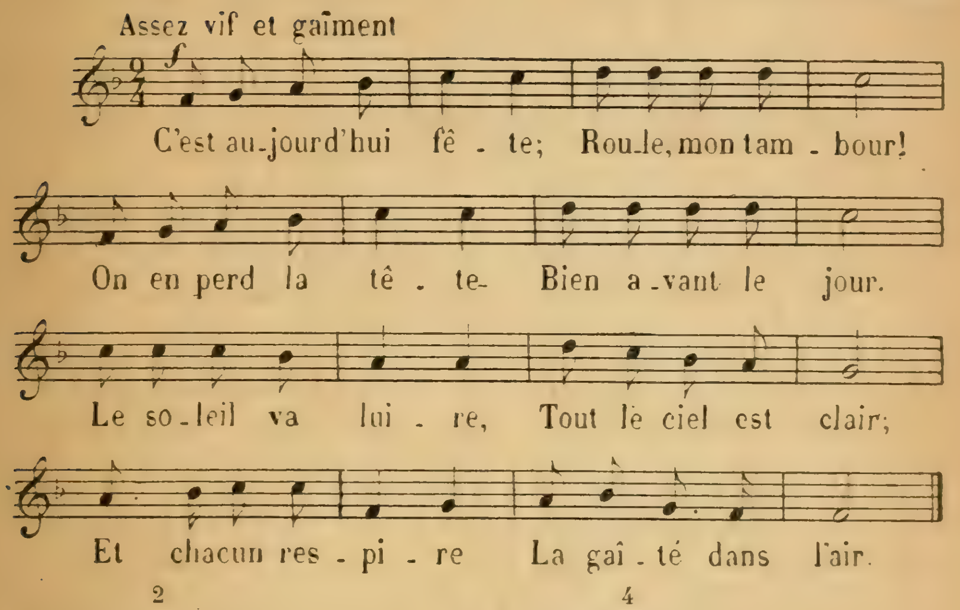
Deux pâtres sont en lutte : } *bis*
Vive la flûte! }
En lutte de chansons,
Jeunes filles, dansons,
En lutte de chansons.
Vive la flûte et les doux sons!

5

Voilà Lison qui passe : } *bis*
Vive la grâce! }
Le bois en est joyeux ;
Les bouvreuils sifflent mieux.
Le bois en est joyeux.
Vive la grâce et les beaux yeux!

XXX. — LA FÊTE DU VILLAGE

Air d'un ancien noël français.



2

Sonne, sonne, sonne,
Cloche du hameau!
Je ne vois personne
Sous le vieux ormeau...
Rien que la frimousse
D'un gas matinal.
Seul, il se trémousse
Pour ouvrir le bal.

3

Ce beau temps de Pâques
Est ravigotant;
Pierre, Antoine et Jacques
Viennent en chantant.
Çà, que l'on arrose
Tambour et crincrin
D'un petit vin rose
Qui les met en train!

4

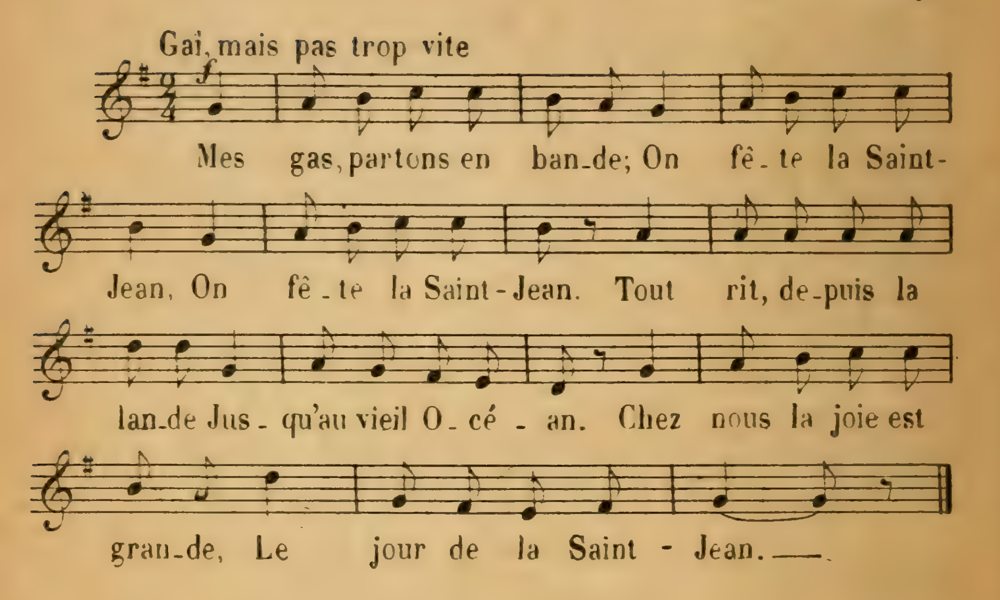
Le violon grince;
Blaise arrive au trot;
On dirait un prince,
Tant il est faraud.
Accourez, fillettes
De seize à vingt ans,
Fraîches violettes
Du joli printemps!

5

Vite, entrez en danse,
Fleurs, rubans et nœuds!
Marque la cadence,
Bon violoneux!
Fais le diable-à-quatre;
Racle avec vigueur;
Tu vas faire battre
Plus d'un jeune cœur!

XXXI. — LA SAINT-JEAN

Mélodie populaire française.



2

Mes gas, le seigle pousse,
Le foin coupé sent bon. (*bis*)
Mangeons, là, sur le pouce,
Pain bis et gras jambon.
Déjà la poire est douce;
Le cidre est toujours bon.

3

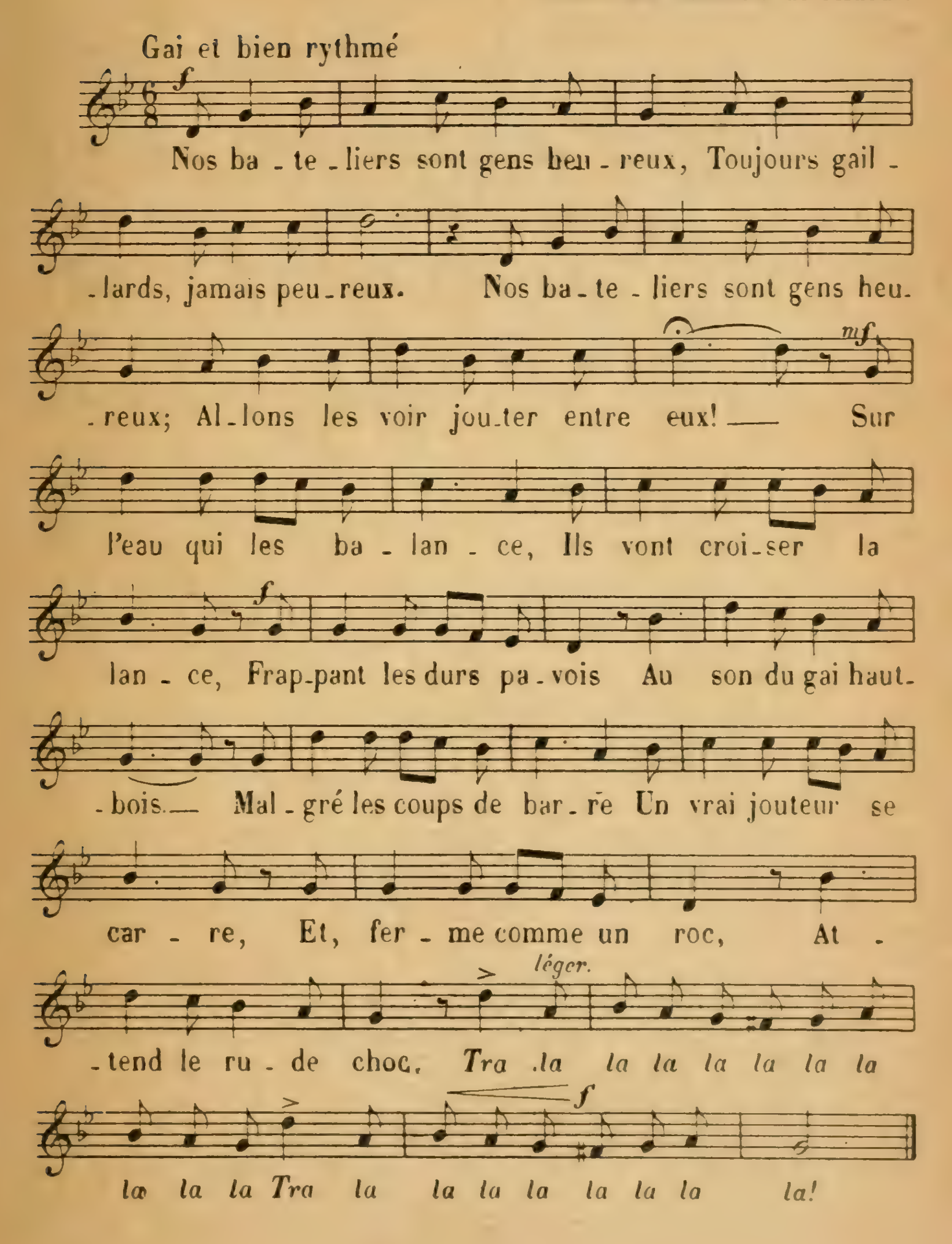
Mes gas, dans les bruyères,
Ce soir, on danse en rond. (*bis*)
Les filles les plus fières
Peut-être souriront.
Autour des flammes claires
On danse tous en rond.

4

Mes gas, les fiançailles
Se font à la Saint-Jean. (*bis*)
Flambez, joncs et broussailles,
Au beau milieu de l'an!
Mes gas, les épousailles
Vont suivre la Saint-Jean.

XXXII. — LES JOUTES

Chant des bateliers de l'Adour.



2

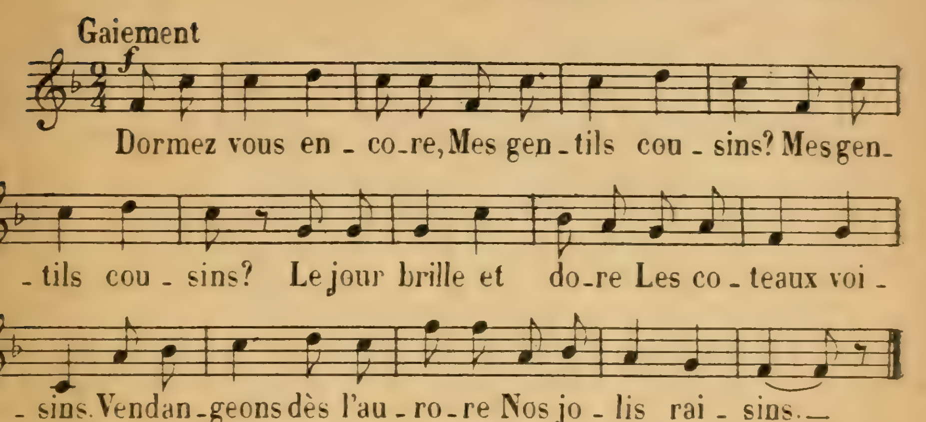
Comme ils sont fiers! comme ils sont beaux!
Quels frais rubans à leurs chapeaux!
Comme ils sont fiers! comme ils sont beaux!
Partez, rameurs! flottez, drapeaux!
Champions, prenez bien garde;
Un peuple vous regarde.
Debout! c'est le moment!
Joutez loyalement!
Ami, toi qui chancelles,
Imite les sarcelles;
Dans l'eau, la tête en bas,
Va prendre tes ébats!
Tra la la la la la la la la la!
Tra la la la la la la la la!

3

J'entends bravos, sifflets et cris;
Le plus solide aura le prix.
J'entends bravos, sifflets et cris,
Et toi, soleil, là-haut tu ris!
Ris bien, soleil des fêtes,
Qui flambes sur nos têtes!
Hardi, les bons rameurs!
Passez dans les clameurs!
Soufflez, ô vents du large!
Hautbois, sonnez la charge!
Tambours, donnez du cœur!
Battez pour le vainqueur!
Tra la la la la la la la la la!
Tra la la la la la la la la!

XXXIII. — LES PETITS VENDANGEURS

Air d'une ronde populaire française.



2

Oh! l'aimable groupe,
Les joyeux saluts! (*bis*)
Vivement, la soupe!
Qu'on ne tarde plus!
En avant, folle troupe
De bambins joufflus!

3

Que chacun me suive!
Travaillez, ciseaux! (*bis*)
Ah! la joie est vive
Sur les frais museaux.
« A-t-on vu, dit la grive,
De pareils oiseaux? »

4
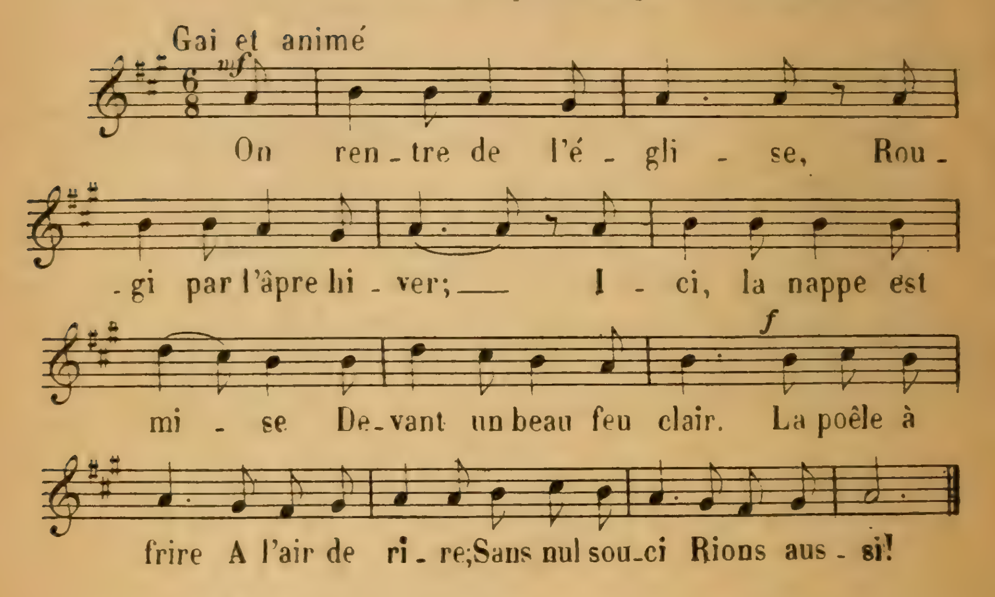
La petite fille
Suit les trois garçons, (*bis*)
Va, revient, babille,
Sœur des gais pinsons.
La friponne grappille
Entre deux chansons.

5

On te voit, mésange;
Prends un air contrit! (*bis*)
Puis gazouille et mange,
Si le cœur t'en dit.
Dans les jours de vendange
Tout le monde rit.

XXXIV. — LE RÉVEILLON

Air d'une ronde française intercalée dans les *Visitandines*, opéra-comique de DEVIENNE (1792).



2

Avant que l'on nous couche,
Joyeux, nous souperons.
Ah! l'eau vient à la bouche
Pour l'oie et les marrons.
La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

3

Brillez gaîment, lumières,
Sur notre réveillon!
Timbales et cuillères,
Sonnez le carillon!
La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

4

J'ai vu dans une armoire
Certain gâteau doré;
Je crois que l'on va boire
Un doigt de vin sucré.
La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

5

Après, paupières closes,
On va rêver au ciel,
Où sont les belles choses
Qu'apportera Noël!
La poêle à frire
A l'air de rire;
Sans nul souci,
Rions aussi!

XXXV. — QUE VOULEZ-VOUS, LA BELLE

Air d'une ronde populaire normande.

Gai et bien rythmé.

1er groupe *mf*

— Que voulez-vous, la belle? Est-ce un pe-tit bou-quet? Que vou-lez-vous, la belle? Est-ce un pe-tit bou-quet?

2e groupe *p*

— Je veux un gros bouquet Qui soit de blanc muguet, *Lon-la* —

Les deux groupes *mf*

Oh! la fleur, la fleur nou-vel-le, Oh! le gai rossi-gno-let!

2

1er groupe : — Que voulez-vous, la belle?
Est-ce un gentil bonnet? } *bis*
2e groupe : — Je veux un fin bonnet
Quand le printemps renaît,
Lonla.
Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
Oh! le gai rossignolet!

3

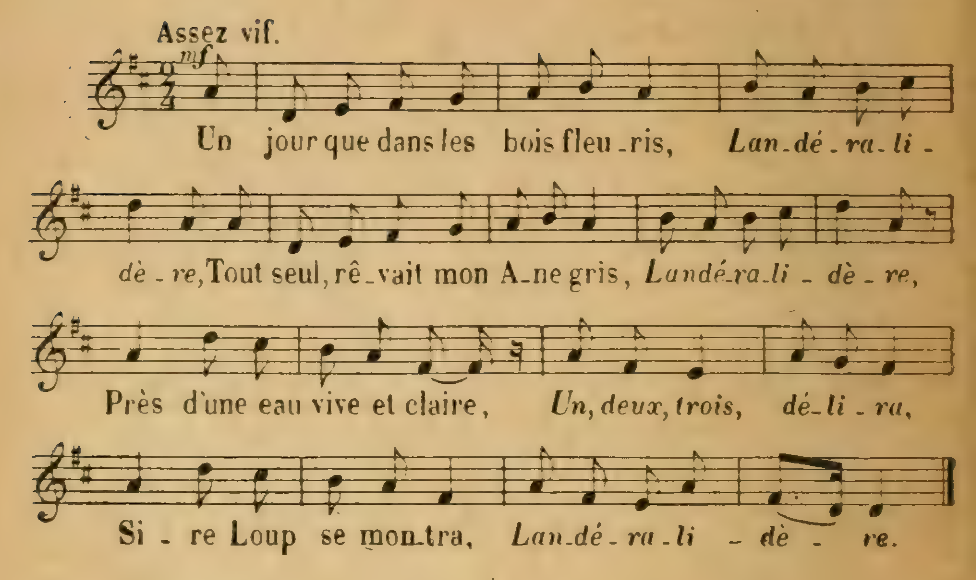
1er groupe : — Que voulez-vous, la belle?
Est-ce un ruban coquet? } *bis*
2e groupe : — Je veux ruban coquet,
Dentelle et blanc bouquet,
Lonla.
Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
Oh! le gai rossignolet!

4

1er groupe : — Que voulez-vous, la belle?
Est-ce un mari bien laid? } *bis*
2e groupe : — Plutôt joli que laid,
Mesdames, s'il vous plaît,
Lonla.
Les deux groupes : — Oh! la fleur, la fleur nouvelle!
Oh! le gai rossignolet!

XXXVI. — L'ANE ET LE LOUP

Mélodie populaire bretonne.



2

Le Loup fit voir ses blanches dents,
Landéralidère,
Le Loup roula ses yeux ardents,
Landéralidère.
« Ane, fais ta prière !
Un, deux, trois, délira,
Car on te croquera,
Landéralidère. »

3

Martin lui répondit : « Seigneur,
Landeralidère,
Je suis confus d'un tel honneur,
Landéralidère.
Maigre sera la chère,
Un, deux, trois, délira,
Que sire Loup fera,
Landéralidère.

4

«Chez nous vous trouverez bien mieux,
Landéralidère,
Gigots en broche et cidre vieux,
Landéralidère.
Tout ce qui peut lui plaire,
Un, deux, trois, délira,
Votre Grandeur l'aura,
Landéralidère. »

5
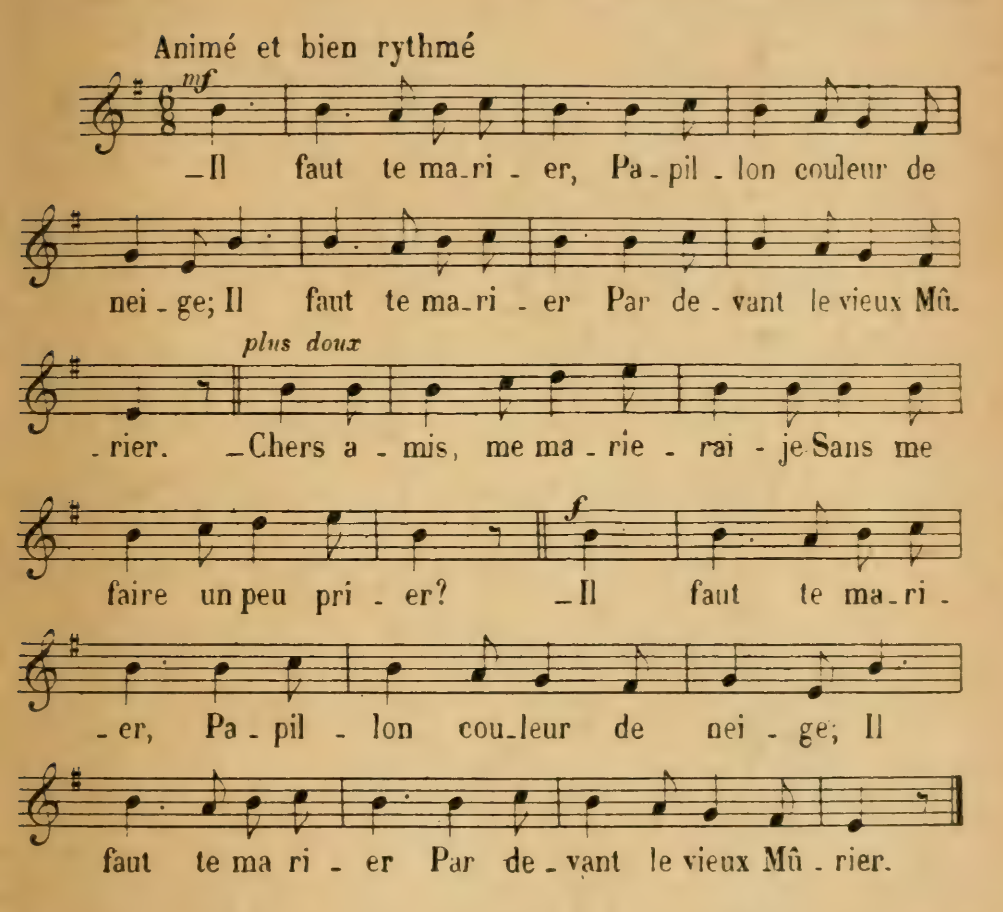
« Emporte-moi, reprit le Loup,
Landéralidère;
Vraiment ceci me plaît beaucoup,
Landéralidère.
Donc, au grand trot, compère,
Un, deux, trois, délira,
Ou ta peau saignera,
Landéralidère. »

6

Le Loup sur l'Ane allant au trot,
Landéralidère,
Dans notre cour entra bientôt,
Landéralidère.
Ah! la plaisante affaire!
Un, deux, trois, délira;
Vite, on vous l'éventra,
Landéralidère.

XXXVII. — LES NOCES DU PAPILLON

Air d'une ronde populaire française.



2

— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.
— Ce qu'un brave cœur me donne,
Je l'accepte sans façon.
— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.

3

— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.
— Ah! le beau repas de noces!
Tu régales ton ami.
— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.

4

— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille ;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.
— Grand merci, gentille Abeille,
Qui partages ton trésor !
— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille ;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.

5

— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale,
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.
— C'est aimable à vous, Cigale,
C'est aimable à toi, Grillon !
— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale ;
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.

6

— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller ;
Ne te fais donc plus prier.
— Chers amis, tout est superbe ;
Je veux bien me marier !
— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller ;
Ne te fais donc plus prier.

Remarque. — Il sera bon de faire chanter toutes les répliques du Papillon (vers 5 et 6 de chaque couplet) par une voix seule ou par quelques voix, et de ne faire chanter les 4 premiers vers de chaque couplet que par une partie du chœur, le chœur tout entier reprenant ces vers après les répliques du Papillon.

TABLE DES MATIÈRES

326-09. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — P4-09.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

OUVRAGES DE M. MAURICE BOUCHOR

Lecture et récitation, petits poèmes expliqués par l'auteur, aux enfants de dix à douze ans. Un vol. in-16, cart. . . . . 60 c.

Vers la pensée et vers l'action, poèmes inédits ou revus. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Poèmes et récits, d'après de vieilles chansons françaises. Un vol. in-16, broché. . . . . 1 fr.

La Chanson de Roland, traduite en vers, à l'usage des Écoles normales, lycées et collèges, écoles primaires supérieures, cours complémentaires. 3e édition. Un vol. in-16, cart. 1 fr.

Philoctète, tragédie de Sophocle traduite en vers. Un volume in-16, cartonné. . . . . 75 c.

RÉPERTOIRE DES LECTURES POPULAIRES

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Contes de Perrault, en prose, présentés par M. MAURICE BOUCHOR. 1 vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Contes français, contes homériques, choisis et présentés par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . . . 1 fr.

P. Corneille. *Le Cid, Horace, Polyeucte*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. . 1 fr.

Hugo (VICTOR). *Les Châtiments, l'Année terrible*, etc., conférences-lectures par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. . . 1 fr.

Molière. *L'Avare, le Misanthrope*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. . . . 1 fr.

— *Les Femmes savantes, le Mariage forcé, Amphytrion*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Racine. *Andromaque, Iphigénie, Athalie*. Scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cart. . . 1 fr.

— *Mithridate, Les Plaideurs*, scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . . . 1 fr.

Regnard. *Le Joueur, les Folies amoureuses*, conférences-lectures par M. CH. BOUDHORS. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Saint-Simon (Les Mémoires de). *Trois conférences-lectures* par MAURICE PELLISSON, préface par MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Shakespeare. *Macbeth, le roi Lear*, scènes choisies et présentées par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . 1 fr.

— *La Tempête, Cymbeline, le Songe d'une nuit d'été*, scènes choisies et présentées par MM. MAURICE BOUCHOR et EMILE LEGOUIS. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

Voltaire. *Quelques récits, Zadig, Jeannot et Colin*, choix publié par M. MAURICE BOUCHOR. Un vol. in-16, cartonné. . . . 1 fr.

323-09. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 4-09.